



**HAL**  
open science

# La Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome et les divisions en chapitres de la Bible à Antioche

Francesca Barone

► **To cite this version:**

Francesca Barone. La Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome et les divisions en chapitres de la Bible à Antioche. *La bibbia ad Antiochia*, 2022, 978-8837236434. hal-03910074

**HAL Id: hal-03910074**

**<https://hal.science/hal-03910074v1>**

Submitted on 21 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome et les divisions en chapitres de la Bible à Antioche

Francesca Prometea BARONE, IRHT - CNRS

Flavia Ruani a montré, dans sa contribution sur la *Synopse de la Sainte Écriture* en syriaque<sup>1</sup>, que cette version consiste en des *kephalaia* numérotés, selon un système qui correspond à celui en usage dans la Bible *Syro-hexaplaire*, mais aussi que ce système n'était pas le seul à circuler dans les manuscrits bibliques en syriaque car la *Peshitta* et la version de Jacques d'Édesse en suivent d'autres. Ainsi, les données mises en lumière par Flavia Ruani semblent attester l'existence d'une capitulation propre à la *Syro-hexaplaire*. La question que son étude soulève est celle de savoir s'il s'agit d'un découpage interne au monde syriaque, que le traducteur de la *Synopse* aurait appliqué à cette dernière dans sa version syriaque pour qu'elle soit cohérente avec le texte biblique qu'elle venait à accompagner, ou si cette capitulation caractérise également le texte grec de la *Synopse*.

La présente étude a pour objet l'analyse des éléments paratextuels qui renvoient à un découpage du texte biblique, transmis dans la tradition manuscrite – directe et indirecte – de la *Synopse* : la capitulation décrite par Flavia Ruani pour la version syriaque est-elle partagée par les autres témoins de ce texte ? Dans ce cas, caractérise-t-elle l'archétype de la *Synopse*, ou seulement des branches postérieures, et éventuellement locales, de la tradition ? S'il s'avérait que ces éléments pouvaient être attribués à l'archétype grec de la *Synopse*, la question se poserait alors de l'interprétation qu'il faut donner de cet accord entre, d'une part, la *Syro-hexaplaire* et, de l'autre, la *Synopse* en grec et en syriaque.

Quelques mots tout d'abord pour présenter la *Synopse*.

La *Synopsis Scripturae Sacrae* (CPG 4559, PG 56, 313-386) est une collection de notices résumant les livres de l'Ancien Testament. Pendant dix ans, j'ai étudié la tradition complexe de cette œuvre, dont le *textus uulgatus* résulte d'une combinaison acritique de sources<sup>2</sup>. Mon texte critique, qui diffère de manière substantielle de celui

---

<sup>1</sup> Cf. F. Ruani, *La Synopse de la Sainte Écriture en syriaque et les divisions en chapitres de la Bible syro-hexaplaire*, dans ce même volume, pp. xxx.

<sup>2</sup> Le *textus uulgatus* de la *Synopse* est l'édition de Bernard de Montfaucon, réimprimée dans la *Patrologia Graeca*. Pour réaliser son édition, Montfaucon utilisa deux manuscrits - le Paris, Bibliothèque nationale de France, Coislin 388 (F, dans mon édition) et le Leiden, Bibliothek des Rijksuniversiteit, Voss. gr. F 48 (L, dans mon édition) – appartenant à deux familles distinctes de notre tradition, l'une qui transmet un texte mutilé, l'autre qui comble les lacunes par des interpolations massives ayant recours à d'autres sources. Sur l'édition de Montfaucon, cf. la *Praefatio* à mon édition critique de la *Synopse*, à paraître dans la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*.

édité en PG, sera publié très prochainement dans la *Series Graeca* du *Corpus christianorum*<sup>3</sup>. Dans mes études, j'ai démontré que bien que son attribution chrysostomienne doive être rejetée, sa provenance antiochienne ne fait néanmoins pas de doute ; datable de la toute fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup>, ce texte constitue la plus ancienne collection de résumés bibliques qui nous soit parvenue<sup>4</sup>, se présentant ainsi comme un document fondamental pour l'histoire de la formation et de la composition du canon biblique dans les premiers siècles chrétiens, ainsi que de la réception de la Bible à cette époque<sup>5</sup>.

Mon texte critique se fonde non seulement sur l'intégralité de la tradition manuscrite directe aujourd'hui connue, mais exploite également les données parvenues par voie indirecte, parmi lesquelles on notera particulièrement deux versions, l'une en syriaque, l'autre en arabe, dont l'apport est extrêmement précieux.

En ce qui concerne la version syriaque, depuis sa découverte au XIX<sup>e</sup> siècle par Antonio Maria Ceriani<sup>6</sup>, préfet de la Bibliothèque Ambrosienne, ce texte n'avait jamais été examiné dans le cadre d'un travail sur la *Synopse*. Pour ainsi dire oubliée depuis la mention assez générique qu'Erich Klostermann en fit dans une étude parue en 1895<sup>7</sup>, cette version n'a jamais été évoquée dans la littérature « récente » touchant à la *Synopse*, de sorte qu'elle n'est même pas mentionnée dans la *Clavis Patrum Graecorum*. Ce fut

---

<sup>3</sup> Le lecteur trouvera l'analyse complète de la tradition manuscrite de la *Synopse* dans la *Praefatio* à mon édition. En résumé, une branche de la tradition (famille  $\alpha$ ) conserve un texte « court », car elle ne transmet que les notices de *Genèse* à *4 Règles* (sans *Lévitique*), puis *Siracide* et les Prophètes ; une deuxième branche de la tradition (famille  $\beta$ ) transmet une *recensio aucta*, ultérieurement enrichie dans chacun de ses sous-groupes (subarchétypes  $\epsilon$  et  $\zeta$ ). Cette branche contient, en plus des livres transmis par la famille  $\alpha$ , les résumés suivants : *Lévitique*, un final plus long pour *4 Règles*, *1-2 Paralipomènes*, *1-2 Esdras*, *Esther*, *Tobit*, *Judith*, *Job*, *Sagesse de Salomon*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*. Les passages qui constituent l'écart entre le texte court et le texte long correspondent souvent aux notices d'une *Synopse* faussement attribuée à Athanase (CPG 2249, PG 28, 281-438), aux *Vitae Prophetarum* (cf. Theodor Schermann, *Prophetarum Vitae Fabulosae. Indices apostolorum discipulorumque domini Dorotheo, Epiphanio, Hippolyto, aliisque vindicata*, Teubner, Leipzig 1907) ou, plus rarement, à d'autres sources. Les études que j'ai consacrées aux caractéristiques de cette recension longue de la *Synopse* paraîtront dans un volume que je dirige avec Luciano Bossina, *Studying Septuagint in Antioch*, accepté dans la collection *The Septuagint in its Ancient Context : Philological, Historical and Theological Approaches* (Brepols), dirigée par E. Bons. À l'extérieur de ces regroupements se situe le ms Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1889, du XIII<sup>e</sup> (K), le témoin le plus important de notre tradition, son texte étant extrêmement proche de notre témoin le plus ancien - la version en syriaque -, mais présentant également des interpolations propres.

<sup>4</sup> Sur ces questions, cf. la *Praefatio* à mon édition critique.

<sup>5</sup> Je ne saurais suffisamment exprimer ma gratitude envers Gilles Dorival, pour m'avoir confié l'édition de ce texte en 2009.

<sup>6</sup> Cf. Antonio Maria Ceriani, *Monumenta sacra et profana ex codicibus praesertim Bibliothecae Ambrosianae II, Pentateuchi syro-hexaplaris quae supersunt cum notis, accedunt nonnulla alia fragmenta syriaca*, Typis et impensis Bibliothecae ambrosianae, Mediolani 1863, p. xiii.

<sup>7</sup> Erich Klostermann, *Analecta zur Septuaginta. Hexapla und Patristik*, A. Deichert (Georg Bohme), Leipzig 1895, pp. 77-112, p. 77.

donc avec une extrême surprise que, alertée par les allusions de Klostermann et de Lagarde<sup>8</sup>, en suivant les traces de Ceriani, j'ai « redécouvert » ce texte. Transmise par des témoins datés entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, cette version syriaque est d'une importance capitale pour l'histoire du texte de la *Synopse*, car elle est antérieure à toute la tradition directe d'au moins quatre siècles, et précède le *metacharacterismos*, c'est-à-dire le passage de la majuscule à la minuscule qui eut lieu au cours du IX<sup>e</sup> siècle. Une première analyse rapide de ce texte, rendue possible grâce à l'aide généreuse de deux collègues syriacisants de la Section grecque de l'IRHT, Paul Géhin et Flavia Ruani, m'avait permis d'évaluer, d'une manière globale, les liens entre la version syriaque et la tradition manuscrite grecque. La comparaison des deux textes avait montré que si cette version appartient bien à la même *recensio* que les manuscrits grecs, en raison de quelques fautes communes, elle n'est pour autant rattachée à aucune des familles en lesquelles ces manuscrits s'articulent. Ainsi le syriaque témoigne, seul, d'un stade très ancien du texte, antérieur même, comme on l'a dit, à la translittération, grâce auquel on peut remonter à l'archétype commun à toute la tradition, directe et indirecte (Ω). Son texte permet également de corriger certaines erreurs propres à tous les manuscrits grecs<sup>9</sup>, et donc attribuables à ω, leur archétype commun. Enfin, l'existence d'erreurs propres à tous les manuscrits grecs à l'exception du *Vaticanus gr. 1889* (K) qui, pour sa part, présente la leçon correcte également attestée en syriaque, oblige à postuler un autre nœud dans la tradition, à savoir le subarchétype ω', duquel dépendent tous les manuscrits grecs à l'exception de K. Si ce dernier se présente donc comme un témoin de la plus grande importance, il est toutefois par endroits modérément interpolé<sup>10</sup> : ses

---

<sup>8</sup> *Septuaginta-Studien*, « Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen » 38 (1892), pp. 59-102, p. 59.

<sup>9</sup> L'une de ces erreurs s'est introduite dans la tradition directe au moment du passage en minuscule : en PG 56, 384, 55, la tradition grecque transmet la phrase *ὁ γὰρ πρότερος νόμος ἐκεῖνα ἐξῆλθε*. Seul le ms Napoli, Biblioteca Nazionale, II C 32 (P) lit *ἐκεῖνος*. Il s'agit de toute évidence d'une tentative de correction, ce qui n'est par ailleurs pas surprenant, s'agissant d'un manuscrit savant. En effet, P a été copié dans les années 20 ou 30 du XIV<sup>e</sup> siècle par Georges Galésiotès, célèbre copiste professionnel qui travailla pour la chancellerie du patriarcat de Constantinople pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (l'identification est d'Ottavia Mazzon, qui a soutenu en 2018 une thèse de doctorat sur ce manuscrit : *Lire in excerpta. Le recueil d'extraits contenu dans le manuscrit grec Naples, Biblioteca Nazionale II C 32*, sous la direction de Mme Margherita Losacco et Mme Brigitte Mondrain). Déjà Montfaucon indiquait pour ce passage une corruption textuelle : *Illud corruptum omnino est nec video quomodo possit restaurari* (PG col. 384, not. e). La version syriaque vient éclairer les choses, car elle atteste, à la place d'*ἐκεῖνα* / *ἐκεῖνος*, un *men Sinai* ( *من سين* ) « du *Sinai* », qui devait correspondre dans son modèle grec à un syntagme *ἐκ Σινᾶ*. Selon les confusions typiques de lettres proches entre elles en majuscule (il s'agit ici de lettres au tracé circulaire), la forme grecque en majuscule et en *scriptio continua* *ΕΚCINA* (*ἐκ Σινᾶ*) a été lue *ΕΚΕΙΝΑ*, le sigma ayant été confondu avec l'épsilon. Deux autres fautes communes à toute la tradition sont corrigées grâce au syriaque. Le lecteur en trouvera les détails dans ma *Praefatio*.

<sup>10</sup> K, ou probablement son modèle, témoigne de l'activité d'un copiste savant, qui ajoute des détails au texte biblique ou des précisions sur les personnages, au prix parfois de répétitions. L'activité de K tend

leçons, en l'absence de confirmation syriaque, doivent de ce fait être regardées avec circonspection. Un autre manuscrit semble par ailleurs avoir eu accès à une source proche de K et du syriaque : il s'agit du *Barberinianus gr. 317*, appartenant à la famille  $\beta$  de notre tradition, qui est cependant fortement interpolé<sup>11</sup>.

L'on comprend déjà de ces quelques mots l'importance que l'apport critique de la version syriaque a dans la reconstruction de l'histoire textuelle de la *Synopse*. Cependant, là où la version syriaque présente des leçons propres, qui ne peuvent pas être expliquées par des accidents de transmission, la question s'est posée de savoir si elles dépendent de sa source grecque (le syriaque lisait un texte grec différent), ou d'un choix du traducteur. Ainsi, l'évaluation fine de l'apport critique du syriaque nécessitait une analyse de ce texte, non seulement dans ses relations avec la tradition manuscrite grecque, mais aussi en lui-même. C'est la raison pour laquelle j'ai proposé un travail en binôme à Flavia Ruani, pour que nous puissions examiner ensemble la version syriaque selon deux perspectives distinctes, bien que liées : ses caractéristiques propres (techniques de traduction, datation, provenance, sa place dans l'histoire des traductions du grec au syriaque...), puis son apport critique à l'histoire du texte grec. Cette analyse détaillée, incluant une proposition de datation, sera publiée très prochainement sur *Byzantion*. C'est précisément au cours de ce travail que nous nous sommes en outre aperçues de l'existence, puis de l'importance, d'éléments paratextuels dans les témoins en grec et en syriaque, dont les articles publiés dans le présent volume rendent compte.

Par ailleurs, nous avons récemment découvert une version arabe des notices sur le Pentateuque. Ce texte accompagne la traduction arabe de la *Syro-hexaplaire*<sup>12</sup>, qui fut

---

vers une réécriture du texte, parfois sous une forme plus riche d'informations. Cette réécriture, quantitativement significative en *Genèse*, devient occasionnelle par la suite.

<sup>11</sup> Le *Barberinianus gr. 317* contient une *recensio auctissima* de la *Synopse*. Le degré d'intervention est variable : pour l'Octateuque et pour les livres des Règnes, le compilateur ajoute quelques passages provenant pour la plupart de la *Synopse* attribuée à Athanase. Pour les Prophètes, il y a généralement juxtaposition des textes des deux *Synopses*. Enfin, pour les livres qui ne sont transmis que par la deuxième branche de la tradition (cf. *supra*, note 3), le texte est généralement celui du Ps. Athanase. Une notice composite sur les *Psaumes* ainsi que des inédits sont également présents. Sur ce ms. cf. E. Klostermann, *Analecta zur Septuaginta*, pp. 77-112 ; Gilles Dorival, *Le document synoptique du Barberinianus gr. 317* (III 36), dans *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ? Recherches sur le corpus biblique et les corpus patristiques*, éd. Gilles Dorival, Christian Boudignon, Claudine Cavalier, Peeters, Louvain 2005, pp. 95-108, pp. 97-100 ; Francesca Prometea Barone, *La Synopse de la sainte Écriture du Ps. Chrysostome transmise par le Barberinianus gr. 317*, dans *EUKARPA, Études sur la Bible et ses exégètes* réunies par Mireille Loubet et Didier Pralon en hommage à Gilles Dorival, Les éditions du Cerf, Paris 2011, pp. 295-303 ; Francesca P. Barone, *Un document synoptique en marge de la Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome : le ms.* London, Lambeth Palace, Sion L40.2/G11, dans *Byzantines and the Bible* ed. by Reinhart Ceulemans, Barbara Crostini, Upsala 2021, pp. 189-206.

<sup>12</sup> Cf. A.M. Ceriani, *Monumenta Sacra et Profana* II, p. xxiii.

réalisée entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle par Ḥarīṭ ibn Ṣenan<sup>13</sup>. Il s'agit d'une version arabe connue de la Bible : utilisée par Holmes<sup>14</sup>, elle a été étudiée par Field<sup>15</sup> et, plus récemment, Ronny Vollandt l'a examinée dans le cadre d'une étude sur les versions arabes de la Bible<sup>16</sup>. La *Synopse* arabe, quant à elle, n'a pas été étudiée. Bien qu'il s'agisse d'une version du texte syriaque et non pas du texte grec, son apport est important dans le cadre d'un travail sur ce dernier, surtout là où la version en syriaque fait défaut, à savoir des parties de *Genèse* et d'*Exode*, puis *Lévitique*<sup>17</sup>, *Nombres* et *Deutéronome*. Pour pouvoir exploiter ce texte, nous nous sommes tournées vers notre collègue Damien Labadie, que nous remercions chaleureusement pour avoir accepté avec enthousiasme cette collaboration. Celui-ci a commencé par établir une liste (provisoire) des manuscrits qui transmettent ce texte<sup>18</sup>, puis nous avons collationné ensemble le texte du *Vat. ar. 1* (accessible en ligne) avec mon texte critique. L'examen des manuscrits arabes, bien qu'incomplet - D. Labadie se propose d'éditer cette version arabe -, a permis de relever non seulement les leçons importantes transmises par cette voie<sup>19</sup> mais également les éléments paratextuels, analysés dans la présente étude. En effet, la version arabe présente elle aussi un système de numérotation des *kephalaia*, bien que ces données ne soient pas indiquées dans la marge, mais mises en relief dans le corps du texte par la rubrication.

Avant d'examiner à présent les témoins de notre tradition manuscrite concernés par une numérotation des *kephalaia*, il me semble utile dans un premier temps de présenter, en quelques mots, la problématique des délimitations anciennes du texte biblique.

### 1. Les divisions en chapitres de l'Ancien Testament en grec

---

<sup>13</sup> Assemani date cette version du XIV<sup>e</sup> siècle, mais déjà Ceriani n'est pas d'accord. Cf. A.M. Ceriani, *Momumenta Sacra et Profana* II, p. xxiii.

<sup>14</sup> *Vetus Testamentum Graecum cum variis lectionibus*, edidit Robertus Holmes, E typographeo Cladendoniano, Oxonii 1798, vol. I.

<sup>15</sup> Fridericus Field, *Origenis Hexaplorum Quae Supersunt sive Veterum Interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum Fragmenta*, E typographeo Cladendoniano, Oxonii 1875, vol. I, p. lxx-lxxi.

<sup>16</sup> Ronny Vollandt, *Arabic versions of the Pentateuch: a comparative study of Jewish, Christian and Muslim sources*, Brill, Leiden - Boston 2015.

<sup>17</sup> Le témoignage du texte arabe est capital pour la notice sur le *Lévitique*, comme on le précisera plus loin dans cette étude. Cf. *infra*, p. xxx.

<sup>18</sup> Il s'agit du *Vaticanus ar. 1*, des *Parisini ar. 13* et *14*, des *Bodleiani Ur 2* (= Laud. A 146) et *3* (= Laud. A 147), des *Cairenses 255* (PAT 2-8 ; Simaika 45) et *274* (= PAT 3-11 ; Simaika 11).

<sup>19</sup> Si elles ne sont pas nombreuses, la traduction ayant été réalisée sur la base du syriaque et dans des formes plutôt libres, elles sont par endroit déterminantes, faute d'autres témoins, comme par exemple dans le cas du *Lévitique*, sur lequel je reviendrai.

Les divisions du texte biblique, qu'elles soient en livres, en chapitres ou en versets, ont une importance pratique – elles permettent de fixer des repères dans le texte – mais également herméneutique, en ce sens qu'elles expriment et à leur tour suggèrent une lecture du texte<sup>20</sup>. Au cours de ce travail, nous ne nous occuperons pas des divisions en livres, ni de celles en versets<sup>21</sup>, mais seulement des divisions en chapitres. Cependant, ces dernières ne sont conservées que de manière partielle dans les témoins bibliques, de sorte que la difficulté principale dans ce domaine d'étude consiste en la rareté des données. En outre, ces découpages ne sont pas uniformes : les systèmes varient d'une langue à l'autre – bible en hébreu<sup>22</sup>, en grec, en latin, en syriaque... ; d'une version à l'autre – Septante ou texte antiochien ; Peshitta, Syro-hexaplaire, version de Jacques d'Édesse... ; mais également d'un manuscrit à l'autre à l'intérieur d'un même type textuel ; enfin, dans un même manuscrit, les marqueurs peuvent être utilisés de manière variable, pour indiquer des délimitations de nature différente.

En ce qui concerne la Bible grecque, l'usage de divisions du texte en chapitres est très ancien, puisqu'il remonte déjà aux trois grands onciaux des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Sur ce sujet, cf. Guillaume Bady, Marjo C.A. Korpel (éd.), *Les délimitations des écritures. Editorial Delimitations of the Scriptures*, Peeters, Leuven – Paris, Bristol CT 2020. Cf., en particulier, Christian Boudignon, *La Bible de Thalassios et de Maxime le Confesseur dans les Questions à Thalassios*, p. 177-189, p. 177 : « On ne mesure pas l'importance de la division en livres, en chapitres et en versets d'un texte. Toute la lecture, la compréhension d'un texte est comme suspendue à cette mise en forme ».

<sup>21</sup> Sur les divisions en versets et les stichométries, cf. Henry B. Swete, *An Introduction to the Old Testament in Greek*, Cambridge 1914, pp. 344-350.

<sup>22</sup> Les divisions en chapitres du Texte Massorétique sont au nombre de deux : les *parashiyot*, une *parashah* pouvant être ouverte – il s'agit d'un paragraphe, en ce que son début est marqué par un passage à la ligne – ou fermée – il s'agit alors d'un sous-paragraphe, son début étant marqué par un espace sur la même ligne ; les *sedarim*, dans le cas de la Torah, ou *haphtarot* pour les Prophètes, qui indiquent des sections plus longues, liées aux nécessités liturgiques. Sur les délimitations de la Bible en hébreu, cf. H. B. Swete, *An Introduction*, Cambridge 1914, pp. 342-343, et Gilles Dorival, *Les divisions anciennes du Psautier de la Septante*, dans G. Bady, M. Korpel (éd.), *Les délimitations des écritures*, pp. 109-123, p. 110. Une comparaison entre les divisions massorétiques et septantiques a été réalisée par J. Cook pour le livre des Proverbes. Cf. Johann Cook, *Unit Delimitation in the Book of the Proverbs in the Light of the Septuagint of Proverbs*, dans *Studies in Scriptural Division*, ed. by Marjo C.A. Korpel et Joseph M. Oesch, Van Gorcum, Assen 2002, pp. 46-65.

<sup>23</sup> Cf. B. Swete, *An Introduction*, p. 342-361 ; Robert Devreesse, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Klincksieck, Paris 1954, pp. 139-141. L'on précisera qu'à côté d'une division en « titres-chapitres », selon la formulation de Devreesse (p. 139), il existe dans les manuscrits une autre délimitation en sections moins longues et plus nombreuses, marquées seulement par un chiffre. Sur les problèmes relatifs à la délimitation du texte de l'Ancien Testament, aux marqueurs utilisés dans les manuscrits ainsi qu'à la difficulté de leur interprétation en raison d'usages non uniformes entre manuscrits, mais également à l'intérieur d'un même manuscrit, cf. Wim M. de Bruin, *Interpreting Delimiters : The Complexity of Textual Delimitation in Four Major Septuagint Manuscripts*, dans *Studies in Scriptural Unit Division*, ed. by M.C.A. Korpel, J.M. Oesch, pp. 66-89. Plus généralement, tous les volumes de la série Péricope sont consacrés à la question, généralement délaissée, des divisions du texte de l'Ancien Testament. Cf. M.C.A. Korpel,

Cependant, aucun de ces manuscrits – aussi bien le *Vaticanus*<sup>24</sup> que l'*Alexandrinus*<sup>25</sup> ou encore le *Sinaiticus*<sup>26</sup> – ne conserve un système complet de capitulation<sup>27</sup>, qui n'apparaît que sous forme de traces. Ainsi donc, si, comme cela a été évoqué, les systèmes de découpage sont presque autant nombreux que les manuscrits qui les transmettent, une revue globale de ces données pourrait permettre - déjà selon Swete - de les réduire à des types<sup>28</sup>.

## 2. Les κεφάλαια et la Synopse

Les chapitres en lesquels les livres bibliques sont divisés s'accompagnent parfois non seulement d'un système de numérotation, mais également de titres résumant leur contenu. Ces résumés peuvent être extrêmement brefs ou plus développés. Leur style est fortement morcelé, avec un recours constant à des phrases nominales, souvent très courtes, constituées d'un substantif, qui peut être suivi par un ou plusieurs compléments du nom ou précédé par la préposition περί, « au sujet de ». Des phrases verbales participent du même registre en se présentant comme des propositions complétives introduites par ὅτι ou des phrases minimales commençant par le verbe. On appelle ces résumés τίτλοι ou κεφάλαια<sup>29</sup>. Ils peuvent être réunis en début d'un livre biblique, venant à en constituer la table des matières, ou alors être ajoutés séparément tout au long du texte biblique, soit en marge de chaque portion de texte, soit dans le corps même du texte, éventuellement mis en relief par exemple par l'usage de la majuscule. Le terme κεφάλαια indique ainsi deux réalités qui se recourent : d'un

---

*Introduction to the Series Pericope*, dans *Delimitation Criticism. A New Tool on Biblical Scholarship*, ed. by M.C.A. Korpel, J.M. Oesch, Van Gorcum, Assen 2000, pp. 1-50.

<sup>24</sup> Cf. H.B. Swete, *An Introduction*, pp. 351-352.

<sup>25</sup> Cf. H.B. Swete, *An Introduction*, p. 352.

<sup>26</sup> Cf. H.B. Swete, *An Introduction*, p. 352.

<sup>27</sup> J'utilise le mot « capitulation » dans le sens technique de « division en chapitres d'un texte », ces derniers pouvant être numérotés ou non. Le terme italien « capitolazione » est régulièrement employé dans cette acception (cf., e.g., *Enciclopedia Italiana*, Treccani, s.u. Bibbia), comme d'ailleurs l'anglais « capitulation » (cf., e.g., H.B. Swete, *An Introduction*, p. 351).

<sup>28</sup> Cf. H.B. Swete, *An Introduction*, p. 354. R. Devreesse, *Introduction*, pp. 140-141, indique les systèmes principaux qu'il a repérés dans un groupe de manuscrits bibliques.

<sup>29</sup> Pour les difficultés d'une traduction de ces termes, cf. le point fait par Guillaume Bady dans son article *Les kephalaia dans les Synopses des Écritures*, dans G. Bady, M. Korpel (éd), *Les délimitations des écritures*, p. 193 : « [...] la traduction du mot κεφάλαια [...] reste très délicate et ne peut être identifiée à une simple « capitulation » : ni « chapitres », ni « en-tête », ni « intitulés », ni « titres » - le mot τίτλοι n'implique d'ailleurs pas non plus forcément une telle visée -, ils s'apparentent plutôt à des gloses marginales, sans en être vraiment puisqu'ils ne se limitent pas à commenter le texte [...] ».



côté, les sections en lesquelles le texte biblique est divisé<sup>30</sup> ; de l'autre, les phrases courtes, souvent nominales, qui les résument<sup>31</sup>.

En ce qui concerne la *Synopse*, elle peut être considérée en tant que recueil de *kephalaia*<sup>32</sup>. En effet, le manuscrit le plus important de la tradition directe, le *Biblioteca Apostolica Vaticana*, Vat. gr. 1889 (K), introduit chaque notice par le syntagme τὰ εἰς... κεφάλαια, en parallèle du syriaque où chaque notice est indiquée par le mot ܟܦܗܠܝܐ, *qephale*, la translittération syriaque du grec (κεφάλαια). En outre, deux manuscrits de notre tradition – le *Neapolitanus* II A 12 (N) et le *Barberinianus* gr. 317 (B) –, qui mélangent plusieurs sources dans leurs notices, nomment parfois les parties de texte pseudochrysostomiennes par le mot ἀνακεφαλαίωσις<sup>33</sup>, qui renvoie à la notion de « chapitres ».

Les *kephalaia* dont est constituée la *Synopse* ont circulé non seulement de manière autonome, à savoir dans les manuscrits qui constituent notre tradition directe, mais également dans les manuscrits bibliques, ce qui est plus classique pour ce type de textes<sup>34</sup>. C'est le cas, par exemple, des notices sur les Prophètes – grecques ou syriaques – qui ont été utilisées dans des manuscrits bibliques pour introduire des sections du texte : c'est ainsi que les *Capitula* syriaques de *Daniel* ont été édités en 1778 par

---

<sup>30</sup> Sur les *kephalaia*, cf. Bernard Botte, *Prologues et Sommaires de la Bible*, dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* VIII, coll. 688-692, et Pierre-Maurice Bogaert, *Septante*, dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* XII, coll. 538-686, col. 661.

<sup>31</sup> Il faut préciser que le mot *kephalaia* indique également un genre littéraire qui fut très apprécié par les auteurs spirituels chrétiens à partir du IV<sup>e</sup> siècle et qui se caractérise par un discours constitué d'une série de phrases autonomes, exprimant chacune une idée essentielle. Dans cette acception, l'on traduit le mot par « chapitres » ou par « sentences ». Ce genre était déjà pratiqué dans la tradition philosophique païenne, par exemple par les stoïciens : de lui relèvent par exemple le *Manuel* d'Épictète ou encore les *Pensées* de Marc-Aurèle. Cf. à ce sujet Antoine et Claire Guillaumont, *Évagre le Pontique. Traité Pratique I (Sources chrétiennes 170)*, Les éditions du Cerf, Paris 1971, pp. 113-115.

<sup>32</sup> Sur la question épineuse du genre littéraire de la *Synopse*, cf. la *Praefatio* à mon édition critique.

<sup>33</sup> C'est le cas dans les notices sur les Grands Prophètes. Celles-ci se composent, dans la famille β de notre tradition (B N), respectivement de deux et de trois parties : dans N, les parties supplémentaires qui composent la notice correspondent, pour l'une à la notice sur le prophète contenue dans les *Vitae Prophetarum* dans sa *recensio Dorothei* (VP) ; pour l'autre, à la notice contenue dans la *Synopse* attribuée à Athanase (*SynPsA*). L'ordre des parties est constant : VP + *SynPsA* + Ps. Chrysostome. Le *Barb. gr. 317* (B), quant à lui, ne transmet pas le texte des VP. Les deux premières parties sont simplement juxtaposées et se suivent sans solution de continuité. En revanche, entre la *SynPsA* et le texte du Ps. Chrysostome, la transition se fait au moyen d'une même phrase, qui présente parfois quelques variantes mais qui est, *grosso modo*, la suivante : ἡ μὲν οὖν περιοχὴ τοῦ βιβλίου τούτου ἔχει τὸν τρόπον· ἡ δὲ ἀνακεφαλαίωσις ἔστιν ἐν τούτοις (cf., e.g., N, f. 80, pour *Isaïe*). Sur ce sujet, cf. mon chapitre « La structure des notices sur les prophètes », dans *Studying Septuagint in Antioch*, ed. by F.P. Barone, L. Bossina, à paraître.

<sup>34</sup> L'origine marginale de ces textes est fort probable. Comme le dit Guillaume Bady (*Les kephalaia dans les Synopses des Écritures*, dans G. Bady, M. Korpel (éd.), *Les délimitations des écritures*, p. 194) : *On imagine mal [...] comment un lettré irait dresser ce type de liste de manière purement théorique et en dehors du support textuel visé.*

Caietanus Bugatus<sup>35</sup>, ou les chapitres en grec d'Isaïe dans la parution posthume de Joannes Grabe<sup>36</sup>. Bugatus, par ailleurs, dans ses *Notae ad Capitula Danielis*, explique que les *marginalia* de la notice sur *Daniel*, transmise par le *codex Chisianus* (Biblioteca Apostolica Vaticana, Chig. R VII 45 ; R 88) et éditée par Simon De Magistris en 1772<sup>37</sup>, ne sont rien d'autre que des *Capitula* dont le manuscrit Ambrosien transmet la version syriaque<sup>38</sup>.

### 3. Les divisions en chapitres dans la tradition manuscrite de la Synopse

Les *kephalaia* dont est constituée la *Synopse* possèdent une numérotation dans une partie de la tradition manuscrite : après l'étude conduite par Flavia Ruani sur celle dont témoigne la version syriaque, nous allons à présent insérer ces données dans le cadre plus large de l'intégralité de la tradition manuscrite de la *Synopse*, avec l'objectif de savoir si un système de capitulation caractérisait déjà l'archétype de ce texte ou s'il s'agit d'éléments postérieurs, spécifiques aux différentes branches de la tradition. S'il s'avérait que cette délimitation remonte à l'archétype, il faudra alors évaluer la portée de cette découverte dans l'histoire de la transmission et de la réception de la Bible au cours des premiers siècles du christianisme : se pourrait-il que nous ayons là un témoin du découpage biblique tel qu'il était pratiqué à Antioche, entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle ?

En ce qui concerne la tradition manuscrite directe, deux témoins transmettent un système de numérotation des *kephalaia* : le *Barberinianus gr. 317* (B)<sup>39</sup>, un manuscrit en parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, ainsi que le *Vaticanus gr. 1889* (K)<sup>40</sup>, un manuscrit en papier

---

<sup>35</sup> Caietanus Bugatus, *Daniel secundum editionem LXX Interpretum, ex Tetraptis desumptum. Ex codice Syro-Estranghelo Bibliothecae Ambrosianae Syriace edidit, Latine vertit, praefatione notisque illustravit...*, Ex Typographio Monasterii Imperialis S. Ambrosii, Mediolani 1788, p. 1-5.

<sup>36</sup> Joannes E. Grabe, *Septuaginta Interpretum Tomus III. Veteris Testamenti Libros Propheticos omnes... quos ex antiquissimo Ms. Codice Alexandrino accurate descriptos... emendavit atque supplevit...*, E Theatro Sheldoniano, Oxonii 1720, Prolegomena.

<sup>37</sup> Simon De Magistris, *Δανιήλ κατὰ τοὺς Ο' . Daniel secundum Septuaginta ex Tetraptis Origenis ex Chisiano codice primum editus*, Romae 1772.

<sup>38</sup> C. Bugatus, *Daniel secundum editionem LXX Interpretum*, pp. 129-130 : « [...] leguntur notae quaedam, quae in ipsa Romana editione describuntur, quaeque nihil aliud sunt quam tituli capitum iisdem omnino verbis Graece expressi, quae in hac synopsi capitum Syriace redduntur ».

<sup>39</sup> Cf. Seymour De Ricci, *Liste sommaire des manuscrits grecs de la Bibliotheca Barberina*, « Revue des bibliothèques » 17 (1907), pp. 81-125, p. 106. Sur ce ms. cf. également mon étude F.P. Barone, *La Synopse de la sainte Écriture du Ps. Chrysostome transmise par le Barberinianus gr. 317*, pp. 295-303.

<sup>40</sup> De la main de deux copistes : A, que Raimondo Tocci identifie avec Theodoros Skoutariotes, Métropolitte de Cyzique (1277-1283), a copié les ff. 1-12, l. 4 et f. 14v, l. 19-62 ; B les ff. 12, l. 5-14v, l. 18. Sur ce ms. cf. Paul Canart, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices manu scripti recensiti. Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962*, t. I *Codicum enarrationes*, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 1970, pp. 497-499 ; Id., *Les Vaticani graeci 1487-1962. Notes et documents pour l'histoire d'un fonds de manuscrits de la Bibliothèque Vaticane*, Biblioteca Vaticana, Città del Vaticano 1979, pp. 250 et 253 ;

du XIII<sup>e</sup> siècle, qui ne contient que les notices sur l'Octateuque (ff. 1-14v). Les deux manuscrits indiquent les délimitations des *kephalaia* par plusieurs signes : dans K, la fin de chaque *kephalaion* est manifestée par deux points verticaux suivis par un tiret ( :- ), le *kephalaion* suivant commençant ensuite sur la même ligne, mais après un espace blanc bien visible. B, pour sa part, indique la fin d'un *kephalaion* par le même signe :-, mais le *kephalaion* suivant est toujours à la ligne, la première lettre généralement d'un module plus grand et en saillie dans la marge. Les *kephalaia* ainsi délimités ne sont pas toujours accompagnés de leur chiffre. La capitulation du *Barberinianus gr. 317* est par ailleurs suivie, pour le *Siracide*, par le ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr I. 13 (coll. 1010) (V), un manuscrit en parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, qui contient les livres historiques et les livres sapientiaux de la Septante ainsi que quelques notices de la *Synopse* (1-2 *Paralipomènes*, 1-2 *Esdras*, *Job*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*, *Siracide*, *Esther*, *Tobie*, *Judith*)<sup>41</sup>. La liste des titres-chapitres de B a été reproduite par Klostermann<sup>42</sup> et reprises par Swete<sup>43</sup>. Ainsi, les deux manuscrits les plus importants pour l'établissement du texte critique présentent également un système de numération des chapitres.

Quant à la tradition indirecte, les témoins qui conservent des indications relatives au découpage sont au nombre de trois. Il s'agit tout d'abord de la version syriaque de la *Synopse*, qui atteste une numérotation en marge pour toutes les notices qu'elle transmet, à l'exception de celle sur *Juges*. Cette numérotation n'est perturbée que par les lacunes affectant les notices sur *Genèse* et *Exode*, mais qui ont pu facilement être comblées par Ceriani<sup>44</sup>. La version arabe du Pentateuque ensuite, conserve, rubriquée en début de chaque *kephalaion* qu'elle contient, dans le corps du texte et non pas en marge, l'indication en toute lettre relative à la numérotation du chapitre. Enfin, le manuscrit biblique Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 556<sup>45</sup>, qui contient le texte des Prophètes, transmet dans la marge supérieure du folio, pour les Petits Prophètes ainsi que *Isaïe* et *Daniel* parmi les Grands, les *kephalaia* de la *Synopse*, à l'exception du premier *kephalaion*, toujours inséré dans le texte.

---

Salvatore Lilla, *I manoscritti Vaticani Greci. Lineamenti di una storia del fondo*, Città del Vaticano 2004, p. 63 ; Raimondo Tocci, *Bemerkungen zur Hand des Theodoros Skoutariotes*, « Byzantinische Zeitschrift » 99 (2006), pp. 127-144.

<sup>41</sup> Sur ce ms et sur ses liens avec le *Barb. gr. 317*, cf. F. P. Barone, *Le document synoptique transmis par le ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr I. 13 (coll. 1010)*, « Bollettino della Badia greca di Grottaferrata », III s. 14 (2017), p. 49-60.

<sup>42</sup> E. Klostermann, *Analecta zur Septuaginta*, pp. 80-82.

<sup>43</sup> H.B. Swete, *An Introduction*, p. 353.

<sup>44</sup> Cf. l'étude de Flavia Ruani dans ce volume, p. xxx.

<sup>45</sup> Manuscrit en parchemin du X<sup>e</sup> siècle (mais les ff. 1-11 proviennent d'un manuscrit en papier du XIV<sup>e</sup>). Il contient les Petits et les Grands Prophètes. Cf. R. Devreesse, *Codices Vaticani Graeci. T. II : Codices 330-603*, Bibliotheca Vaticana, 1937, p. 430-432 ; Alfred Rahlfs, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments*, Weidmann, Berlin 1914, p. 151.

Ces premiers éléments établis, nous allons à présent comparer toutes les données contenues dans la tradition, directe et indirecte, dans le but de comprendre si un système de numérotation peut être attribué à l'archétype.

4. *Les données relatives à la capitulation dans la tradition manuscrite de la Synopse : inventaire*

Les données relatives à la capitulation ne sont pas transmises avec la même richesse pour toutes les notices, de sorte que j'ai distingué, dans ma présentation, les cas dans lesquels plusieurs sources sont disponibles des cas pour lesquels il ne nous en reste plus que deux ou même une seule.

Plus important cependant que l'aspect quantitatif est l'aspect qualitatif, la valeur critique des différents témoins n'étant pas équivalente. C'est pour cette raison que j'ai d'abord présenté les notices transmises par au moins deux sources distantes entre elles et critiquement dignes de foi, telles que K et la version syriaque (ou bien, là où cette dernière est manquante, la version arabe) : leur consensus, tant pour les variantes textuelles que pour les données paratextuelles, est généralement signe de leçon ancienne, même si, bien évidemment, on ne saurait se contenter de ce critère mécanique. L'analyse de B sera ici particulièrement utile, car ses données peuvent être confrontées à celles transmises par les autres témoins : comme nous l'avons dit en résumant les relations entre manuscrits à l'intérieur de notre tradition, B est un manuscrit important, mais qui nécessite la plus grande prudence car, s'il a accès à une source ancienne très proche de K et du syriaque, il a coutume de mélanger ses sources et d'interpoler dans son texte des passages hétérogènes. La numérotation qu'il contient pourrait donc présenter ces mêmes caractéristiques et mélanger des éléments d'origine disparate.

Un deuxième groupe est constitué par les notices sur les Prophètes, dont la capitulation est transmise par la version syriaque, B ainsi que le *Vat. gr. 556*. La difficulté est ici circonstancielle : en effet, ce n'est que très récemment que je me suis rendue compte que ce dernier témoin transmet, bien qu'en forme paratextuelle et incomplète, les notices sur les *Prophètes* de la *Synopse*<sup>46</sup>. C'est la raison pour laquelle je viens seulement de commander les reproductions de ce ms. En attendant, Sever Voicu l'a généreusement examiné pour moi et répondu à mes multiples questions sur la numérotation des chapitres qu'il porte. Qu'il en soit chaleureusement remercié : sans son aide, j'aurais dû renoncer à intégrer ces données dans cette étude. Cependant,

---

<sup>46</sup> L'indication ne se trouve pas dans la notice des *Codices Chrysostomici Graeci* VI, n. 70, consacrée à ce ms, car ce contenu échappe au champ d'intérêt propre à la collection. Cf. *Codices Chrysostomici Graeci* VI : *Codicum civitatis Vaticanae Partem priorem descripsit Sever J. Voicu*, CNRS Éditions, Paris 1999, p. 77-78.

n'ayant pas encore eu l'occasion de collationner ce témoin, je ne connais pas sa place à l'intérieur de la tradition manuscrite de la *Synopse*, de sorte que je ne suis pour l'instant pas en mesure de fournir une évaluation rigoureuse de ces données, qui ont été recueillies, pour ainsi dire, à l'aveugle. De ce fait, si un accord éventuel avec la version syriaque ne pourra que venir confirmer des données déjà dotées d'autorité, en cas de désaccord en revanche, la prise en compte de son témoignage, contre le syriaque, devra être reconsidéré une fois la totalité du texte collationné et examiné. En ce qui concerne B, un sous-groupe de notices doit être distingué : *Naoum, Ambakoum, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie*. Comme nous le verrons, si en général pour les Prophètes, B transmet des notices composites qui résultent d'une juxtaposition de ses sources – principalement la *Synopse* attribuée à Athanase et la nôtre, la numérotation ne concernant que la partie ps. chrysostomienne - dans le cas de ces notices, il mélange ses sources et la capitulation prend en compte le texte avec ses interpolations. Ainsi, pour ces notices, les données paratextuelles relatives à la capitulation dans B ne peuvent pas être utilisées, car le texte auquel elles répondent n'est la *Synopse* que d'une manière très éloignée.

Un troisième groupe est constitué par des notices dont la numérotation n'est transmise que par la version syriaque et par B. Le témoignage de ce dernier étant suspect, en cas de désaccord entre nos deux témoins, et sauf explications possibles, la numérotation syriaque ne pourra qu'être préférée.

Un dernier groupe recueille enfin trois notices (*Juges, 1 et 2 Règles*), pour lesquelles seul B transmet une numérotation. La question se posera de savoir si ces indications sont dignes de foi.

L'on rappellera que nous n'avons pas de version syriaque pour *Lévitique, Nombres, Deutéronome, 1 et 2 Règles* ; la version arabe n'est conservée que pour le Pentateuque ; K ne transmet que l'Octateuque. Voici, de manière synthétique, les témoins contenant des informations sur la capitulation, pour chaque livre biblique ou pour chaque groupe de livres :

*Genèse et Exode* : K, B, version syriaque (*Syr*)<sup>47</sup>, version arabe (*Ar*) ;

*Lévitique* : K, *Ar* ;

---

<sup>47</sup> La version syriaque est transmise par le ms. London, British Library, Add. 14442 (Wright 48), un parchemin du VII<sup>e</sup> siècle. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British museum acquired since the year 1838*, Trustees of the British Museum, London 1870, vol. I, pp. 28-29. La notice est éditée par Ceriani dans ses *Monumenta sacra et profana* II, p. 1-13. Elle est rééditée par P. de Lagarde dans ses *Bibliothecae Syriacae a Paulo de Lagarde collectae quae ad philologiam sacram pertinent*, Dieterich, Gottingae 1892, p. 6-12. Les *Capitula* syriaques sont conservés par le ms. London, British Library, Add. 12134 (Wright 49), un parchemin daté de 697. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts*, vol. I, pp. 29-31. La notice est éditée par Ceriani dans ses *Monumenta sacra et profana* II, pp. 117-124.

*Nombres*<sup>48</sup> et *Deutéronome*<sup>49</sup> : K, B, Ar ;  
*Josué* et *Ruth* : K, B, Syr<sup>50</sup> ;  
*Juges*, 1 et 2 *Règles* : B  
3 et 4 *Règles*, *Siracide*, *Jérémie* et *Ézéchiel* : B (+ V pour *Siracide*), Syr<sup>51</sup> ;  
Petits Prophètes, *Isaïe* et *Daniel* : B, Syr<sup>52</sup> et Vat. gr. 556.

Voici quelques explications sur les abréviations utilisées dans les tableaux qui vont suivre :

*s n* (*sine numero*) : le *kephalaion* est régulièrement indiqué par les conventions graphiques propres au manuscrit ( :- et espace blanc pour K ; :- et passage à la ligne avec lettre d'un module plus grand et en saillie dans la marge pour B), mais il n'y a pas d'indication numérique en marge. J'ai parfois ajouté un point d'interrogation (*s n* ?), car les conditions des reproductions en microfilm ne me permettent pas d'être sûre que le chiffre ne se trouve pas dans la marge, bien que pour moi il ne soit pas lisible.

*s t* (*sine textu*) : là où le Vat. gr. 556 transmet une numérotation des chapitres, le chiffre en marge, écrit en majuscule supralinée, s'accompagne généralement du texte, mais ce dernier a été parfois oublié. L'indication *s t* indique cette situation, à savoir la présence d'un numéro de chapitre, sans texte.

---

<sup>48</sup> Pour les *Nombres*, la version syriaque n'est pas attestée. En effet, le manuscrit qui les contient, le London, British Library, Add. 14437 (Wright 50) du VIII<sup>e</sup> siècle, commence mutilé à Nb 1, 33 : les *Capitula* ont vraisemblablement disparu avec le début du texte à cause de cette lacune matérielle. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts*, vol. I, p. 31.

<sup>49</sup> Comme pour *Lévitique*, le livre du *Deutéronome* n'est transmis que par un manuscrit de Midyat, qui ne transmet pas nos *kephalaia*. Sur ce ms. cf. *infra*, p. xxx.

<sup>50</sup> Quant à *Josué*, les *Capitula*, contenus dans le manuscrit London, British Library, Add. 12133 (Wright 51) du VIII<sup>e</sup> siècle, sont édités par P. de Lagarde, *Bibliothecae Syriacae*, pp. 12-13. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts* I, p. 31-32. La notice sur *Ruth* est transmise par le ms. London, British Library, Add. 17103 (52 Wright) du VIII<sup>e</sup> siècle et éditée par P. de Lagarde, *Bibliothecae Syriacae*, pp. 13-14. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts*, vol. I, pp. 32-33.

<sup>51</sup> Pour 3 *Règles*, les *Capitula* en syriaque sont édités par P. de Lagarde, *Bibliothecae Syriacae*, pp. 14-16, à partir du ms. London, British Library, Add. 14437 (Wright 53) du VIII<sup>e</sup> siècle. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts*, vol. I, pp. 33-34. En ce qui concerne 4 *Règles*, les *Capitula* sont transmis par le Paris, Bibliothèque nationale de France, Syr. 27 et édités par P. de Lagarde, *Bibliothecae Syriacae*, pp. 16-19. Ce ms. a été publié, sans les *Capitula*, par H. Middeldorpf pour son édition de 4 *Règles* en 1835. Cf. Heinrich Middeldorpf, *Codex syriaco-hexaplaris. Liber quartus Regum e codice Parisiensi, Iesaias, Duodecim prophetarum minores, Proverbia, Iobus, Canticum, Threni, Ecclesiastes e codice Mediolanensi*, Enslin, Berolini 1835. Sur le ms., cf. Hermann Zotenberg, *Manuscrits orientaux. Catalogues des Manuscrits Syriaques et Sabéens (Mandaïtes) de la Bibliothèque Nationale*, Imprimerie Nationale, Paris 1874, pp. 10-12. Les notices sur *Siracide* et sur les *Prophètes* sont transmises dans leur version syriaque par le ms. Ambr. C 313 inf ; elles ont été publiées par Ceriani dans le volume VII de ses *Monumenta*.

<sup>52</sup> Outre l'Ambrosianus C 313 inf, les *Capitula* sur *Osée* sont également transmis par le London, British Library, Add. 14668 (Wright 59) du VIII<sup>e</sup> siècle. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts*, vol. I, p. 37. Avec Flavia Ruani, nous avons prévu de nous rendre à Londres pour examiner ce témoin et le collationner. Notre mission ayant été reportée pour les raisons sanitaires connues, je ne peux rendre compte ici d'une éventuelle numérotation des chapitres.

*def* (*deficit codex*) : le témoin ne présente pas cette portion de texte en raison d'une lacune.

*des mut* : le témoin se termine mutilé.

*int* : le ms présente ici des interpolations.

Si le tableau comporte une case vide, cela signifie que le témoin en question n'indique pas de chiffre et n'a pas non plus de signe indiquant le début et/ou la fin d'un *kephalaion*.

Puisque mon édition critique n'est pas encore parue, les renvois sont faits à la PG 56 pour les notices qu'elle édite. Cependant, le texte cité est le mien. Pour les notices actuellement inédites, à savoir *Lévitique*, *Ambakoum*, *Sophonie*, *Aggée*, *Zacharie* et *Malachie*, le renvoi est fait au manuscrit (ou à l'un des manuscrits) qui transmet la notice : K, pour le *Lévitique* ; le Jérusalem, Patriarchikê Bibliothêke, Panaghiou Taphou 54 (H)<sup>53</sup>, pour les Petits Prophètes.

---

<sup>53</sup> Il s'agit d'un parchemin daté du 11 juin 1056, selon un colophon de la main d'un certain notaire Léon. Ce manuscrit est célèbre car unique témoin direct de la *Didaché*, découvert par le métropolite Philothée Bryennios en 1873 à la Bibliothèque de l'Hospice du Saint-Sépulcre de Constantinople. Il se présente comme un recueil de textes homogènes, mêlant la critique biblique aux écrits d'époque apostolique. Outre la *Synopse* et la *Didaché*, il contient par exemple l'*Épître de Barnabé* (ff. 39-51v), la première lettre de Clément de Rome aux Corinthiens (cf. Annie Jaubert, *Clément de Rome. Épître aux Corinthiens, Sources chrétiennes* 167, Les éditions du Cerf, Paris 1971) ; au f. 76, une liste des titres hébreux ou araméens des livres protocanoniques de l'Ancien Testament (cf. Éric Junod, *La formation et la composition de l'Ancien Testament dans l'Église grecque des quatre premiers siècles*, dans *Le canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire*, éd. Jean-Daniel Kaestli, Otto Wermelinger, Labor et fides, Genève 1984, pp. 105-151, p. 136). Selon les éditeurs de la *Didaché*, « le *Hierosolymitanus* 54 remonte vraisemblablement à un prototype de critique exégétique du V<sup>e</sup> siècle, qui a dû recueillir les premiers écrits patristiques à l'époque où ceux-ci ont été définitivement éliminés du canon biblique » (Willy Rordorf, André Tuilier *La doctrine des douze apôtres (Didaché)*, *Sources chrétiennes* 248 bis, Les éditions du Cerf, Paris 1998<sup>2</sup>, pp. 106-107). L'écriture de ce manuscrit, souvent étudiée, est une écriture informelle du XI<sup>e</sup> siècle. Sur ce ms., cf. Athanasios Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ... ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων ... ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων*, vol. I, Sankt-Petersburg 1891, pp. 134-137, outre les introductions aux éditions des œuvres qu'il transmet. Sur l'écriture, je renvoie à la bibliographie indiquée dans *Pinakes*.

- a. Notices pour lesquelles une capitulation est transmise par K et au moins un témoin en langue orientale

i. Genèse

Gn PG 56	Synopse	Syr	Ar	K	B
317, 49	Τὰ κατὰ τὴν κοσμοποιίαν καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πλάσιν	1	1	1	<i>int</i> <sup>54</sup>
317, 50	Ἐντολὴν λαμβάνει	2	2	2	2
318, 4	Ἄναίρει τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ	3	3	3	3
318, 6	Κατάλογος τῶν ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ	4	4	4	4
318, 13	Προλέγει ὁ θεὸς τῷ Νῶε	5	5	5	5
318, 25	Κελεύεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ	6	6	6	<i>s n</i>
318, 34	Γενεαλογοῦνται οἱ ἀπὸ τοῦ Νῶε	<i>def</i>	7	7	7
318, 49	Λαμβάνει ὁ Θάρα ὁ πατὴρ Ἀβραάμ	<i>def</i> <8> <sup>55</sup>	8	<i>s n</i> ? <sup>56</sup>	<i>s n</i>
319, 8	Γενομένου δὲ λιμοῦ			9	
319, 11	Μαχεσθέντων δὲ τῶν ποιμένων	<9>	9		<i>s n</i> ?
319, 17	Ὁ Χοδολογομὸρ	<10>	10	10	10
319, 37	Τὰ διχοτομήματα ποιεῖ	11	11	11	11
319, 49	Ἔτεκεν ἡ Ἄγαρ	<12>	12	12	12
319, 55	Ἐπιφαίνεται τῷ Ἀβραάμ	<13>	13	13	13
320, 3	Ἀβραάμ δεῖται τοῦ θεοῦ ὑπὲρ Σοδόμων				<i>s n</i> ?
320, 10	Ὡς δὲ ἐνεπρήσθη ἡ Σοδομική				15
320, 15	Παρώκησεν ἐν Γεραροῖς	14	14	14	16
320, 26	Κελεύεται ἀνενέγκαι	<15>	15	15	17
320, 29	Ἀποθνήσκει Σάρρα				18
320, 46	Λαμβάνει ὁ Ἀβραάμ γυναῖκα	16	16	16	19
320, 52	Τῆς Ῥεβέκκας ἐστειρωμένης				<i>s n</i>
321, 6	Μαθῶν δὲ ὁ βασιλεὺς Γεραρῶν	<17>	17	17	<i>s n</i> ?

<sup>54</sup> Le ms B omet la première phrase de la notice sur *Genèse*, numérotée 1 dans les autres témoins (selon le chiffre-lettre correspondant), car il commence sa notice par un long passage interpolé, provenant de la *Synopse* attribuée à Athanase. Il est suivi par le ms. Istanbul, Patriarchikê Bibliothêkê, Panaghia 64 (C) du XIII<sup>e</sup> siècle, qui appartient à son même sous-groupe ζ, mais qui n'est pas examiné ici car ses chapitres ne sont pas numérotés. Cf. ma note d'apparat, *ad loc.* : τὰ κατὰ... πλάσιν] τὸ μὲν βιβλίον τοῦτο τῆς γενέσεως μωϋσῆς ἐστὶν ὁ λαλήσας καὶ γράψας... καὶ ἠυλόγησεν αὐτὴν εἶτα ζ, cf. *SynPsA* 298.

<sup>55</sup> Comme l'indique Flavia Ruani (p. xxx), le chiffre 8 (Ⲙ), ainsi que certains des chiffres suivants (Ⲙ à , [8-10] Ⲛ-ⲛ, [12-13] Ⲟ, [15] ⲟ, [17] ⲡ, [19]), ne se lit pas dans le ms. mais il est restitué par Ceriani sur la base du ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 21 inf., qui transmet la *Peshitta*. Cependant, Ceriani est obligé d'intégrer le chiffre 8 en correspondance des mots τὴν γῆν (PG 56, 319, 6), car le syriaque présente une lacune importante avant. Cf. A.M. Ceriani, *Monumenta Sacra et Profana* II, p. 4, nota ad loc. : f. 3r, l. 1-8 est pars posterior Capituli VIII, ex cod. PA, ideoque inter uncas supplevi Ⲙ VIII.

<sup>56</sup> La phrase qui termine le *kephalaion* précédent (Γενεαλογοῦνται δὲ ἀπὸ τοῦ Σῆμ ἕως τοῦ Ἀβραάμ, PG 56, 318, 48/49) est omise dans K, vraisemblablement en raison de l'homéotéleute avec la phrase qui précède (Ἔστι δὲ ὁ Ἐβεργ οὔτος πρόγονος Ἀβραάμ, PG 56, 318, 48).



Gn PG 56	Synopse	Syr	Ar	K	B
321, 19	Ἔλαβεν ὁ Ἡσαῦ Χαναναίας				21 <sup>57</sup>
321, 20	Ἐγήρασεν ὁ Ἰσαάκ	18	18	18	
321, 44	Βλέπει τὴν κλίμακα	def <19> <sup>58</sup>	19	19	22
322, 30	Τότε συνήντησαν				23
322, 31	Ἀποστέλλει ὁ Ἰακώβ	20	20	20	
323, 4	Γενεαλογοῦνται οἱ ἀπὸ τοῦ Ἡσαῦ	21	21	21	24
323, 6	Διαφθοροῦνται τῷ Ἰωσήφ	22 des mut	22	22	25
323, 37	Ἠγόρασε τὸν Ἰωσήφ		23	23	26
324, 32	Ὁρᾷ τὸν Ἰωσήφ		24	24	
324, 53	Καὶ εὐλογεῖ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ		25		
324, 54	Ἐνταῦθα περὶ τοῦ Χριστοῦ			25	

Comme l'indique le tableau, la tradition indirecte présente une numérotation cohérente, la version arabe correspondant parfaitement à la version syriaque. Cela ne paraît pas surprenant, si l'on considère que cette dernière est sa source. Toutefois, nous ne savons pas sur quels manuscrits la version arabe a été réalisée, de sorte que l'accord dans la numérotation laisserait supposer une stabilité paratextuelle, sauf si le modèle utilisé par l'arabe était le témoin syriaque que nous possédons (London, British Library, Add. 14442) ; d'autre part, l'accord de la version arabe avec la version syriaque suggère que ces chiffres ne soient pas des ajouts postérieurs en arabe, mais bien la reproduction des données du modèle syriaque.

En ce qui concerne les manuscrits grecs, K correspond aux versions transmises en langue orientale à deux exceptions près : un premier écart se vérifie au *kephalaion* 9, là où le chiffre syriaque est intégré par Ceriani. L'accord de la version arabe avec l'intégration de Ceriani plaide en faveur de l'opération de ce dernier. Le deuxième écart, cette fois-ci avec la seule version arabe, le syriaque ayant perdu la fin de *Genèse* en raison d'une lacune matérielle, se situe au *kephalaion* 25. Il est cependant dérisoire, puisque les deux phrases indiquées en tant que début de *kephalaion* se suivent dans le texte de la *Synopse* (PG 56, 324, 53 et 54). Il peut s'agir ici d'un écart déterminé par des raisons matérielles, un chiffre ayant été légèrement déplacé dans la suite des copies. L'*incipit* de K nous paraît plus adapté au contenu du texte, la bénédiction d'Éphrem et Manassé, les fils de Joseph, étant le contenu du *kephalaion* 24 : ainsi la phrase Καὶ

<sup>57</sup> Ici B ne présente pas les signes qui indiquent généralement la fin d'un *kephalaion*, mais seulement un espace blanc et une lettre d'un module plus grand, bien que dans la même ligne d'écriture. Le chiffre 21, qui ne correspond pas au nombre de *kephalaia* graphiquement indiqués – ils sont ici 22 – est cependant indiqué en marge.

<sup>58</sup> Ceriani intègre le chiffre 19 (Ϟ) en correspondance des mots καὶ τὸν Ἀσὴφ (322, 8), car le syriaque présente une lacune importante avant. Cf. A.M. Ceriani, *Monumenta Sacra et Profana* II, p. 10, nota ad loc. : F. 7r, l. 1 Ϟ XIX ex PA [...]: antea tamen incoeperat Capitulum istud [...].

εὐλογεῖ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ semble devoir conclure ce dernier plutôt que commencer le nouveau. L'erreur dans la version arabe paraît encore plus plausible si l'on considère qu'elle présente ici plusieurs omissions : elle ne lit pas la relative ἦν ὁ Συμεὼν καὶ ὁ Λευὶ εἶλον (PG 324, 552/53), qui précède immédiatement la phrase Καὶ εὐλογεῖ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ (fin du *kephalaion* 24 pour K, *incipit* du 25 pour Ar), ni celle qui suit immédiatement (Ἐνταῦθα περὶ τοῦ Χριστοῦ προφητεύει... ἀπόκειται, PG 56, 324, 54/56). Si la première omission peut avoir des raisons matérielles (homéotéleute entre ἐξάριετον, PG 56, 324, 52, et εἶλον 53), la deuxième semble être intentionnelle, le passage omis étant une prophétie christologique. Or, en collationnant la version arabe avec le texte grec, nous nous sommes aperçus – Damien Labadie et moi – que tous les passages christologiques de la *Synopse* sont régulièrement omis par la version arabe, ce qui pose par ailleurs la question du milieu dans lequel cette traduction a été réalisée, celui-ci pouvant être juif. S'il n'est pas question ici d'approfondir ces éléments – Damien Labadie les étudiera dans le cadre d'une édition critique de la version arabe – en ce qui nous concerne, il est probable que l'écart léger entre K et la version arabe dans l'*incipit* du *kephalaion* 25 dépende d'un remaniement du texte propre au témoin indirect.

Quant à B, son témoignage s'éloigne régulièrement de celui des autres manuscrits, parfois en raison des interpolations qui le caractérisent, comme dans le cas de l'absence du chiffre 1, mais parfois pour des raisons qui ne sont pas évidentes. On remarquera cependant que sa numérotation présente une anomalie, en ce qu'elle compte un *kephalaion* supplémentaire par rapport aux chiffres indiqués : ainsi, le *kephalaion* 21, qui n'est pas graphiquement indiqué (pas de signe de fin de *kephalaion* précédent ni de renvoi à la ligne pour le nouveau) mais qui correspond au début d'un *kephalaion* dans les autres témoins, est en réalité le 22, si l'on considère les *kephalaia* graphiquement indiqués. Si l'on considère les habitudes du manuscrit, qui multiplie ses sources et interpole de manière massive tout au long de la *Synopse*, l'impression est celle d'un chiffre ajouté selon une autre source. On remarquera enfin que, parfois, les écarts entre l'*incipit* d'un *kephalaion* chez B et dans le reste de la tradition sont très limités : par exemple, PG 321, 19 ou 20, PG 322, 30 ou 31. On pourrait donc les expliquer par des erreurs matérielles, le chiffre en marge ayant été interprété comme renvoyant à une phrase immédiatement précédente ou successive.

Si nos observations sont correctes, il est possible de conclure que, pour *Genèse*, l'accord entre K et le texte transmis par voie indirecte en syriaque et en arabe permet de reconstituer les données paratextuelles de l'archétype commun à toute la tradition manuscrite.

i. Exode

Ex PG 56	Synopse	Syr	Ar	K	B
325, 16	Ἀναστὰς βασιλεὺς ἐν Αἰγύπτῳ	s n <sup>59</sup>	1	1	1
325, 35	Ἐβοήθησε ταῖς θυγατέρας	2	2		2
326, 9	Ἔρχεται Ἀαρὼν πρὸς Μωϋσῆν	3	3	2	
326, 21	Ἐνταῦθα γενεαλογεῖται Μωϋσῆς			3	
326, 61	Ἦλθον εἰς Μερράν	def	4	4	3
327, 20	Ἀπαντᾷ Ἰοθόρ	5	5	5	4
327, 43	Ἐπαγγέλλεται, εἰ ὑπακούσειαν	def	6	6	5
328, 1	Κελεύεται Μωϋσῆς ἀνελεῖν	def	7	7	6
328, 8	Στασιάζουσιν οἱ Ἰσραηλῖται	def	8	8	7
328, 22	Ἐνταῦθα εἶρηται <i>Καὶ ἐλάλησε</i>	9	9	9	8
328, 31	Ἐνταῦθα κεῖται ὅτι μετὰ καλύμματος	10	10	10	

La numérotation de la version arabe, qui correspond à celle de la version syriaque là où cette dernière ne présente pas de lacunes, ainsi que l'accord de K avec les témoins indirects permet de reconstruire la capitulation de l'archétype commun à toute la tradition (Ω). On remarquera que K s'éloigne du syriaque et de l'arabe dans les chapitres 2 et 3. Or, la fin du chapitre 2 (pour K, 3 pour les versions orientales) se caractérise dans le manuscrit vatican par des interpolations importantes, son texte transmettant un long passage dans lequel il mélange à un texte propre un fragment d'Eusèbe d'Emèse<sup>60</sup>, puis un autre de Théodoret<sup>61</sup>. Le remaniement du texte pourrait ici expliquer ces écarts extrêmement localisés. Quant à B, si les lieux de coupure ont tendance à être maintenus, les écarts avec les autres sources sont cependant constants.

ii. Lévitique

La tradition manuscrite de la notice sur le *Lévitique* est particulière. En effet, la famille α de la tradition, qui est lacunaire, ne transmet pas de notice sur ce livre. La famille β, qui est interpolée et qui comble les lacunes de la famille α, transmet, quant à elle, deux notices sur *Lévitique* : l'une est transmise par le ms. Napoli, Biblioteca

<sup>59</sup> Ceriani indique que le numéro du premier chapitre a été omis par le copiste du London, BL, Add. 12134, qui transmet cette notice. Cf. A. M. Ceriani, *Monumenta Sacra et Profana* II, p. 117.

<sup>60</sup> À savoir le fragm. IV, 24, cf. R. Devreesse, *Les anciens commentateurs grecs de l'Octateuque et des Rois*, Città del Vaticano 1959, p. 90.

<sup>61</sup> Un passage des *Quaestiones in Octateuchum*. Cf. Natálio Fernández-Marcos – Angel Sáenz-Badillos, *Theodoretī Cyrensis Quaestiones in Octateuchum (Textos y Estudios Cardenal Cisneros 17)*, Madrid 1979, pp. 112, l. 5-8.

Nazionale, II A 12 (N), aux ff. 10v-12, l'autre par B, aux ff. 41v-45. La notice de B correspond au texte de la *Synope* du Ps. Athanase (PG 28, 300-301) alors que celle de N ajoute à ce texte un long passage propre<sup>62</sup>. J'ai démontré ailleurs le caractère interpolé de ces notices<sup>63</sup>. Or, le manuscrit K présente lui aussi une notice sur *Lévitique*, qui lui est propre et qui est pour le moment inédite. En ce qui concerne la tradition indirecte, la version syriaque ne transmet pas de *kephalaia* de ce livre. Ceriani considère cet état des choses comme une conséquence de l'absence du livre dans les mss syriaques de la *Syro-hexaplaire*<sup>64</sup>. En effet, encore jusqu'à une époque assez récente, aucun témoin de la version syro-hexaplaire de ce livre n'était connu ; ce n'est qu'en 1964 qu'Arthur Vööbus découvrit un ms de Midyat, au Tur Adbin, en Turquie du sud-est, conservé dans l'église de Mart-Shmuni, qui contient tout le Pentateuque, y compris le *Lévitique*<sup>65</sup>. Même s'il ne contient aucune notice de la *Synopse*, il comporte, dans un colophon que Flavia Ruani a traduit et commenté dans une contribution à paraître<sup>66</sup>, la mention de l'existence, dans le modèle copié par ce manuscrit, de chapitres en début de livre pour tous les livres du Pentateuque. Des *kephalaia* sur le Lévitique ont donc dû exister en syriaque aussi. La version arabe, quant à elle, transmet bien une notice sur *Lévitique*, et la collation avec K a montré qu'il s'agit du même texte. La notice arabe, en outre, contient une capitulation. La notice grecque étant actuellement inédite (elle sera publiée à l'intérieur de mon texte critique), j'indique les folios du ms. K.

Lv K	<i>Synopse</i>	<i>Ar</i>	K
f. 6v, lin. 8	Καλεῖ τὸν Μωϋσῆν ἐκ τῆς σκηνῆς	1	1
f. 6v, lin. 13	Νομοθετεῖ καὶ περὶ τῆς θυσίας τοῦ σωτηρίου	2	2
f. 6v, lin. 17	Ἐντέλλεται περὶ τῆς θυσίας τῆς ὀλοκαυτώσεως	3	3
f. 6v, lin. 24	Τοῦ θεοῦ κελεύσαντος ἐκκλησιάζει	4	4
f. 7, lin. 2	Παραινεῖ τίνα δεῖ ἐσθίειν	5	5
f. 7, lin. 6	Ἐνταῦθα ἐὰν τέκη γυνὴ ἄρσεν	6	6
f. 7, lin. 13	Περὶ τοῦ γονορροῦς	7	7
f. 7, lin. 15	Κελεύει ὁ θεὸς μὴ κατὰ πᾶσαν ὥραν	8	8
f. 7, lin. 6 ab imo	Κελεύει φοβεῖσθαι τοὺς γονεῖς	9	9
f. 7v, lin. 9	Κελεύει μὴ μιαινέσθαι τοὺς ἱερεῖς	10	10

<sup>62</sup> La notice publiée en PG 56, 328-330 est celle de N, car la source utilisée par Montfaucon, le *Voss. gr. F 48 (L)*, est un *codex descriptus* de ce dernier.

<sup>63</sup> Cf. mon étude « Les notices sur le *Lévitique* », à paraître dans le volume *Studying Septuagint in Antioch*, ed. by F.P. Barone, L. Bossina.

<sup>64</sup> Cf. A.M. Ceriani, *Monumenta sacra et profana* II, p. 408 : « Codex nullus Levitici versionis Syro Hexaplaris, quantum novi, exstat in Europae bibliothecis ».

<sup>65</sup> Arthur Vööbus, *The Pentateuch in the Version of the Syro-Hexapla: A Facsimile Edition of a Midyat MS. Discovered 1964* (CSCO 369, Subs. 45), Peeters, Louvain 1975.

<sup>66</sup> Cf. F.P. Barone, F. Ruani, *La version syriaque de la Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome*, à paraître dans « Byzantion ».

f. 7v, lin. 19	Ἐνταῦθα περὶ τῆς φυλακῆς τῶν σαββάτων	11	11
f. 7v, ult. lin.	Κατηγορεῖται τὶς υἱὸς αἰγυπτίου	12	12
f. 8, lin. 12	Ἐνταῦθα νομοθετεῖ περὶ τοῦ εὐξαμένου εὐχὴν	13	13

La correspondance entre K et la version arabe est parfaite. Ces témoins permettent donc de reconstruire la numérotation de l'archétype propre à toute la tradition, bien que la notice sur le *Lévitique* se soit par la suite perdue au stade de l'archétype ω', géniteur de tous les manuscrits grecs, mis à part K.

### iii. Nombres

B présente, en début de notice (ff. 45-46v), un long passage tiré en grande partie de la *Synopse* attribuée au Ps. Athanase (*SynPsA* désormais), qui consiste en douze chapitres numérotés, auxquels font suite trois chapitres, graphiquement distingués, mais non numérotés. Au f. 47, dont la marge supérieure porte la note Ἰω(άννου) Χρ(υσοστόμου), B transmet notre texte, et la numérotation recommence.

Nb PG	<i>Synopse</i>	<i>Ar</i>	K	B
330, 37	Κελεύεται Μωϋσῆς ἀριθμῆσαι	1	1	1
330, 40	Γενεαλογοῦνται οἱ Λευῖται	2	2	
330, 53	Τότε κελεύει πάντα	3	3	
330, 54	Περὶ θυσίας τῆς ὑπὲρ πλημμελείας			2
331, 1	Περὶ τῆς εὐχῆς τοῦ ἀφαγνισμοῦ	4	4	3
331, 3	Ὡς δὲ ἔστη ἡ σκηνή	5	5	4
331, 4	Κελεύεται Μωϋσῆς ἀγνίσαι	6		
331, 8	Κελεύει αὐτοῖς ὁ θεός			5
331, 21	Κελεύεται Μωϋσῆς ποιῆσαι	7	6	6
331, 57	Πέμπει τινὰς ἐκ τοῦ λαοῦ	8	7	7
332, 12	Ἀνήλθον ἐπὶ τὸν Ἀμαλήκ	9	<i>int</i>	8
332, 15	Ἐντέλλεται περὶ ὀλοκαυτωμάτων	10	8	9
332, 18	Προστάσσονται κράσπεδα			10
332, 19	Τὰ περὶ Κορέ	11	9	
332, 25	Λέγει καὶ διατάσσεται	12	10	11
332, 32	Οὐκ ὄντος ὕδατος	13	11	12
332, 41	Προσβέβηται Μωϋσῆς	14	12	13
332, 48	Εἶλον τὸν Χαναναῖον	15	13	14
332, 58	Προσβέβηται Μωϋσῆς	16	14	<i>s n ?</i>
333, 7	Πέμπει βασιλεὺς Βαλάκ	17	15	16
333, 32	Προσέρχονται τινες θυγατέρες	18	16	17
333, 39	Δείκνυσιν ὁ θεὸς Μωϋσῆ	19	17	18
333, 52	Προσελθόντες ἡ φυλὴ Ρουβὶμ	20	18	19
333, 59	Ἐντέλλεται αὐτοῖς	21	19	20
334, 6	Προσέρχονται οἱ ἄρχοντες	22	20	21

Les données de K et *Ar* se correspondent, à deux différences près : tout d’abord, le chapitre 5 de K s’articule en 5 et 6 dans *Ar* ; ensuite, K ne marque pas de *kephalaion*, là où *Ar* indique le 9 et B le 8 (Ἀνήλθον ἐπὶ τὸν Ἀμαλήκ).

Quant au chapitre 5 (K), le fait que B découpe ce même chapitre en deux, bien que la coupure ne se fasse pas exactement au même endroit, me laisse croire que la version arabe conserve le découpage le plus ancien, remontant à l’archétype. Le chapitre 6 de la version arabe commençant par la phrase qui suit immédiatement celle qui constitue le chapitre 5, l’hypothèse me semble plausible que K n’ait pas vu là un *kephalaion*. En ce qui concerne le chapitre 9 (*Ar*), 8 (B), que K ne délimite pas alors qu’on attendrait un chapitre 8, il faut observer que notre manuscrit présente une longue interpolation à la fin de son chapitre 7 et ne conserve même pas la phrase Ἀνήλθον ἐπὶ τὸν Ἀμαλήκ. Ainsi, la perte de ce chapitre pourrait être due à cette intervention dans le texte. Ces éléments expliquent l’écart entre la numérotation de K et d’*Ar*, cette dernière paraissant originaire. Cette interprétation des liens entre nos deux témoins semble confirmée par la *Syro-hexaplaire* : le livre des *Nombres*, transmis par le manuscrit de Midyat dont nous avons parlé à propos du *Lévitique*<sup>67</sup>, présente un système de capitulation en marge du texte biblique, découpant ce livre en vingt-deux chapitres. Or, Flavia Ruani ayant démontré la correspondance parfaite entre la numérotation de la *Syro-hexaplaire* et celle de la version syriaque de la *Synopse*, nous ne pouvons que constater que le nombre total de chapitres dont témoigne la version arabe correspond exactement à celui qui devait caractériser la version syriaque de la *Synopse*, actuellement perdue.

#### iv. Deutéronome

Dt PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Ar</i>	K	B
334, 16	Ὡς ἐν κεφαλαίῳ διηγείται	1	1	<i>s n</i> <sup>68</sup>
334, 18	Περὶ τοῦ μὴ εἰδωλολατρεῖν	2	2	2
334, 31	Εἶτα δείκνυσιν ὅτι οὐδενί			3
334, 38	Παραθαρρύνει πρὸς τὸ μὴ δεδοικέναι	3	3	4
334, 39	Ἐνταῦθα κείται τὸ Πρόσεχε σεαυτῶ	4	4	5
334, 42	Ἐνταῦθα κείται ὅτι Ὁ θεὸς πῦρ καταναλίσκον	5	5	6
334, 49	Ἐνταῦθα κείται τὸ Περιτέμνεσθε	6	6	7
334, 51	Ἐγκωμιάζει τὴν γῆν	7	<i>s n</i>	8
334, 51	Ἐνταῦθα κείται Φαγών	8	7	9

<sup>67</sup> Cf. p. xxx.

<sup>68</sup> En début de notice, B interpose de longs passages de la *SynPsA* (PG 28, 308).

334, 55	Ἀπολέσαι τὰ εἰδῶλα	9	8	10
334, 58	Περὶ τοῦ μὴ ζηλοῦν	10	9	11
334, 63	Τίνα δεῖ ἐσθίειν	11	10	12
334, 64	Περὶ ἀφέσεως χρῶν	12	<i>s n</i>	
334, 64	Νομοθετεῖ περὶ ἀφέσεως			13
335, 1	Περὶ πρωτοτόκων	13	12	14
335, 6	Περὶ κριτῶν	14		15
335, 9	Περὶ τοῦ μὴ δεῖν	15	13	16
335, 11	Ἐνταῦθα κεῖται <i>Προφήτην</i>	16	14	17
335, 13	Ἐνταῦθα κεῖται <i>Ἐπὶ στόματος</i>	17	15	18
335, 16	Ἐπιστάντος πολέμου λέγει	18	16	19
335, 22	Καρποφόρα ξύλα		17	
335, 29	Περὶ υἱοῦ ἀπειθοῦς	19	18	20
335, 36	Περὶ τοῦ μὴ δεῖν	20	19	21
335, 40	Τίνας κωλύει μὴ εἰσιέναι	21	20	22
335, 43	Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς λαμβανούσης βιβλίον ἀποστασίου	22	21	23
335, 47	Ἐνταῦθα κεῖται περὶ τοῦ μὴ δεῖν πλέον τεσσαράκοντα λαμβάνειν	23	22	24
335, 54	Περὶ ἀπαρχῶν, περὶ φιλανθρωπίας	24	23	
335, 54	Περὶ φιλανθρωπίας			25
336, 1	Ἐντεῦθεν λοιπὸν αἱ κατάραι	25	24	26
336, 4	Τοῦτο συνέβη ἐπὶ Ἀσσυρίων	26	25	27
336, 6	Περὶ τοῦ Χριστοῦ· Ἔσται, φησὶν	27	26	28
336, 8	Ἐνταῦθα κεῖται <i>Μὴ τις ῥίζα πικρίας</i>	28	27	29
336, 10	Ἐνταῦθα κεῖται <i>Τὰ κρυπτὰ κυρίῳ</i>	29	28	30
336, 12	<i>Ὅτι ἡ ἐντολή αὕτη</i>	30	29	31
336, 17	<i>Διαμαρτύρομαι ὑμῖν</i>	31	30	
336, 19	Τότε καλεῖ τὸν Ἰησοῦν			32
336, 23	Προλέγει τῷ Μωϋσῆ	32	31	33
336, 23	Ἐνταῦθα κεῖται <i>Αὐτοὶ παρεζήλωσαν με</i>		32	
336, 30	Κελεύεται Μωϋσῆς ἀνελεῖν	33		34
336, 32	Τελευτᾷ Μωϋσῆς			35

Les données de K correspondent à celle d'Ar, à quelques éléments près : tout d'abord, le chapitre Ar 7 est dans K indiqué graphiquement en tant que chapitre – la fin du *kephalaion* précédent est indiquée ; un espace blanc est laissé ; la fin du *kephalaion* est elle-même indiquée - bien qu'il n'y ait pas d'indication numérique ; cela produit un écart, à partir de là, entre K et Ar. Ar conserve donc la numérotation d'origine. Ensuite, K n'indique pas le *kephalaion* 14, pourtant distingué non seulement par Ar mais également par B, alors qu'il indique, seul, les *kephalaia* 17 et 32. L'accord dans le découpage entre la version arabe et B qui, sans surprise, ne correspond que

partiellement aux autres témoins, nous fait considérer comme une innovation isolée ces deux écarts de K.

v. Iosué

La version syriaque commence mutilée, à PG, 56, 336, 51 (πετρίναις περιτέμνει). Il s'agit du chapitre 4 puisque le premier numéro visible est le ω (5).

Js PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	K	B
336, 37	Κελεύεται Ἰησοῦς διατάττειν		1	1
336, 38	Πέμπει κατασκόπους		2	2
336, 45	Παραγγέλλει τῷ λαῷ		3	
336, 47	Ἐν αὐτῷ τῷ Ἰορδάνῃ <sup>69</sup>			3
336, 47	Ἀκούσαντες οἱ βασιλεῖς		4	
337, 7	Κελεύεται Ἰησοῦς λῦσαι	5	5	4
337, 13	Ἐπιπρᾶται δὲ ἡ πόλις			5
337, 16	Ἐκλεψεν ἐκ τοῦ ἀναθέματος	6	6	
337, 23	Συνέρχονται πολεμῆσαι	7	7	6
337, 44	Ἦκουσεν Ἀδωνιβεζέκ	8	8	7
337, 57	Συνήλθον ἕτεροι βασιλεῖς	9	9	8
338, 1	Προστάσεται Ἰησοῦς διαδοῦναι	10	10	9
338, 3	Ἐκπέμπει Ἰησοῦς	11	11	

L'accord entre K et *Syr* permet d'attribuer cette capitulation à l'archétype.

vi. Ruth

Le livre de Ruth consiste, dans la version syriaque, en un seul chapitre, numéroté. Les manuscrits K et B ne portent aucun chiffre. On remarquera cependant que le titre dans K est, à la différence des autres notices, au singulier (τὸ εἰς τὴν Ρουθ κεφάλαιον).

<sup>69</sup> La phrase καὶ ἐν αὐτῷ τῷ Ἰορδάνῃ, οὗ ἔστησαν οἱ ἱερεῖς, ἔστησεν ὁ Ἰησοῦς λίθους δώδεκα est omise en PG : il s'agit vraisemblablement d'une erreur matérielle due à un saut du même au même, le mot δώδεκα précédant les mots omis.



b. Notices pour lesquelles une capitulation est transmise par la version syriaque et au moins par le *Vat. gr. 556*

i. Isaïe

Nous avons déjà relevé<sup>70</sup> que les notices sur les Grands Prophètes de B se composent de deux parties, dont la première correspond à la notice de la *SynPsA*, alors que la deuxième, qui est appelée ἀνακεφαλαίωσις, correspond à la *Synopse* ps. chrysostomienne. L'on précisera ici que seule cette ἀνακεφαλαίωσις présente une numérotation des chapitres.

Is PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B	<i>Vat. gr. 556</i>
376, 17	Κατηγορία τοῦ Ἰσραήλ	1	1	1
376, 18	Προφητεία περὶ τῆς ἐκκλησίας	2	2	2
376, 20	Κατηγορία τοῦ Ἰσραήλ	3	3	3
376, 20	Κατηγορία τῆς τρυφῆς	4	4	4
376, 22	Ἀποβολὴ τοῦ Ἰσραήλ	5	5	5
376, 23	Διαβάλλει τοὺς ἄρχοντας	6	6	6
376, 26	Ἡ ἀνοδος τῶν πολεμίων	7	7	7
376, 27	Ὁρᾶ τὴν ὀπτασίαν	8	8	8
376, 28	Ἐπιστρατεύει ὁ Σύρων	9		9
376, 32	Προφητεία τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων	10	9	10
376, 32	Περὶ τῆς ἰσχύος	11	10	
376, 34	Περὶ τῶν πιστευόντων Χριστῶ	12	11	12
376, 34	Περὶ τῆς κατὰ σάρκα	13	12	13
				14, s t <sup>71</sup>
376, 36	Ἀπώλεια Βαβυλῶνος	14	13	15
376, 36	Κατὰ τῶν Ἀλλοφύλων	15		16
376, 37	Ἀπώλεια Μωαβιτῶν	16	14	
376, 38	Ἀπώλεια Δαμασκοῦ	17	15	17
376, 39	Ἀπώλεια Αἰγύπτου	18	16	18
376, 42	Κελεύεται Ἡσαΐας	19	17	19
376, 42	Ἐπιστρατεία Μήδων	20		20 (+Κατὰ Ἰδουμαίας καὶ Ἀραβίας)
376, 43	Κατὰ Ἰδουμαίας καὶ Ἀραβίας. Ἡ πολιορκία Ἱερουσαλήμ	21	18	21 ( <i>inc. a</i> Ἡ πολιορκία Ἱερουσαλήμ)
376, 45	Ἡ πρόρρησις τῷ Σωμνᾶ τῷ ταμίᾳ			22
376, 48	Ἀπώλεια Τύρου	22	19	23
376, 49	Ἀπώλεια Βαβυλῶνος	23	20	24
377, 2	Περὶ τῆς τοῦ διαβόλου ἀπωλείας	24	21	25

<sup>70</sup> Cf. note 33.

<sup>71</sup> Le verset biblique en marge duquel le numéro se trouve est Is. 11, 11 (καὶ ἔσται).

377, 3	Περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ		22	26
377, 4	Περὶ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως	25		27
377, 5	Ἐγκαλεῖται ὁ Ἰσραὴλ	26	23	28
377, 9	Περὶ τῆς ἐπιστροφῆς	27	24	29, s t
377, 10	Περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ	28	25	30
377, 10	Περὶ τῆς ἐκκλησίας	29	26	31
377, 14	Τὰ κατὰ τὸν Σεναχηρείμ	30	27	32
377, 15	Προφητεία περὶ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου	31	28	33
377, 16	Τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως ἔνδειξις	32	29	34
377, 19	Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς καταστάσεως	33	30	35
377, 20	Περὶ Χριστοῦ προφητεία καὶ τῶν εἰς αὐτὸν πιστευόντων	34	31	36
377, 21	Ὀνειδίζει τῷ Ἰσραὴλ ἀμαρτιῶν ἕνεκεν	35	32	37
377, 23	Περὶ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως	36	33	38
377, 26	Ἐλεγχος τῆς τῶν εἰδώλων ἀσθενείας	37	34	39
377, 28	Ἀπώλεια Βαβυλῶνος	38	35	40
377, 30	Περὶ Χριστοῦ προφητεία	39	36	41
377, 31	Περὶ τῶν ἀποστόλων	40	37	42
377, 32	Περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ κατὰ σάρκα γεννήσεως	41	38	43
377, 34	Περὶ τοῦ Χριστοῦ ἅμα καὶ περὶ τοῦ Ἰσραὴλ κατὰ ἱστορίαν κατὰ ἀναγωγὴν <u>περὶ</u> τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων· κατηγορία Ἰουδαίων εἰδωλολατρείας ἕνεκεν καὶ τῆς νηστείας αὐτῶν παραίτησις καὶ ἑτέρας νηστείας βελτίονος ὑπόδειξις	42	39	44 Περὶ τοῦ Χριστοῦ ἅμα... ἀναγωγὴν
377, 39	<u>Κατηγορία</u> τῶν δολερῶν αὐτῶν ἔργων... πιστευόντων	43		45 <u>περὶ</u> τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων· εἶτα <u>κατηγορία</u> ... πιστευόντων
377, 41	Περὶ Χριστοῦ προφητεία καὶ τῶν ἰάσεων	44	40	46
377, 44	Περὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ	45	41	47
377, 44	Ἡ παρὰ τοῦ προφήτου ὡς ἀπὸ τοῦ λαοῦ ἔξομολόγησις	46	42	48
377, 48	Περὶ τῶν πιστευόντων	47	43	49 <sup>72</sup>
377, 50	Περὶ τῆς μελλούσης ζωῆς	48		

Le chapitre Κατὰ Ἰδουμαίας καὶ Ἀραβίας. Ἡ πολιορκία Ἱερουσαλήμ ἡ ἐσχάτη ὑπὸ Ναβουχοδονόσορ. Πρόρρησις τῷ Σωμνᾷ τῷ ταμίᾳ περὶ τῆς ἀπωλείας. Οἱ δὲ ταμίαι, τουτέστιν οἱ φύλακες τῶν ἐν τῷ ἱερῷ χρημάτων ἀπὸ τῶν ἱερέων ἦσαν (PG 56, 376, 42-47), qui est numéroté 21 dans la version syriaque et 18 dans B, est lu par le Vat gr. 556 sans son premier syntagme (κατὰ Ἰδουμαίας καὶ Ἀραβίας) puis découpé en deux parties : Ἡ πολιορκία Ἱερουσαλήμ... + Πρόρρησις... En ce qui concerne le κατὰ Ἰδουμαίας καὶ Ἀραβίας, il faudra remarquer qu'une partie de la tradition

<sup>72</sup> Le texte du Vat Gr 556 s'interrompt à Ἰησοῦν Χριστόν (PG 377, 49).

manuscrite, ainsi que la *Patrologie*, le rattachent au *kephalaion* qui précède : Ἐπιστρατεία Μήδων κατὰ<sup>73</sup> Βαβυλωνίων γενομένη κατὰ Ἰδουμαίας καὶ Ἀραβίας. Si dans H (f. 29v) le découpage est difficilement distinguable, le texte étant continu et le syntagme pouvant être lu autant avec le *kephalaion* qui précède qu’avec celui qui suit, dans P (f. 115) en revanche, le syntagme semble plutôt lié au *kephalaion* précédent. Le *Vat. gr. 556* témoigne de cette même compréhension du découpage textuel.

En raison du désaccord partiel entre la version syriaque et le *Vat. gr. 556*, les données paratextuelles devront donc être réexaminées après l’étude du texte de ce dernier.

vii. Daniel

Dn PG 56	Synopse	Syr	B	Vat. gr. 556
382, 34	Ἐκλέγονται οἱ περὶ τὸν Δανιήλ	1	1	1
382, 37	Ὅρα τὸ ἐνύπνιον Ναβουχοδονόσορ	2	2	2
382, 41	Ὁ Δανιήλ εἰσαχθεὶς λέγει	3	3	3, s t
382, 45	Στήσας τὴν εἰκόνα Ναβουχοδονόσορ	4	4	4
382, 52	Ὅρα ἐνύπνιον ὁ Ναβουχοδονόσορ	5	5	5
382, 57	Τῶν σκευῶν τῶν ἱερατικῶν	6	6	6
383, 4	Βασιλεύσας Δαρεῖος ὁ Μήδος	7		7
383, 17	Ὅρα τὴν ὄρασιν τῶν θηρίων	8	7	8
383, 23	Προφητεῦει πῶς Ἀλέξανδρος	9	8	9
383, 26	Ἡ δὲ ἐσχάτη ὄρασις	10		
				10 <sup>74</sup> s t
				11 <sup>75</sup> , s t
383, 29	Τὸν Βῆλ κατασπᾶ καὶ τὸν δράκοντα		9	12 <sup>76</sup> , s t

Les dix *kephalaia* transmis par le syriaque, connus également par le *Vat. gr. 556*, peuvent être attribués à l’archétype grec. Je reviendrai sur le statut des deux derniers chapitres transmis par le ms. vatican après l’avoir collationné.

<sup>73</sup> La *Patrologie* lit, seule, καὶ à la place de κατὰ.

<sup>74</sup> Le numéro de *kephalaion*, qui n’est pas suivi d’un texte, se trouve en correspondance de Dn 9, 1 (Ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει Δαρείου).

<sup>75</sup> Le numéro de *kephalaion*, qui n’est pas suivi d’un texte, se trouve en correspondance de Dn 10, 1 (Ἐν ἔτει τρίτῳ).

<sup>76</sup> Le numéro de *kephalaion*, qui n’est pas suivi d’un texte, se trouve en correspondance de Bel 1, 1 (Καὶ ὁ βασιλεύς).

viii. Osée, Joël, Amos, Abdias et Michée

Comme pour les Grands Prophètes, la notice sur *Osée* de B, ainsi que celles sur *Joël*, *Amos*, *Abdias* et *Michée* se composent de deux parties, dont l'une correspond à la notice contenue dans la *SynPsA*. Les textes s'enchaînent sans solution de continuité. Seules les parties correspondant à la *Synopse* ps. chrysostomienne comportent une numérotation.

Os PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B	<i>Vat. gr.</i> 556
383, 34	Κελεύεται λαβεῖν γυναῖκα πόρνην	1	1	1
383, 41	Προστάσεται λαβεῖν γυναῖκα μοιχαλίδα	2	2	2
383, 45	Ἐγκαλεῖ ὅτι τὴν ἐλπίδα ἀπὸ τοῦ θεοῦ	3	3	3
383, 48	Λέγει ὅτι διὰ τὸ βοηθεῖσθαι	4	4	4
383, 50	Δείκνυσιν ὁ θεὸς τὴν τε ἑαυτοῦ πρὸς τοὺς Ἰσραηλίτας κηδεμονίαν	5	5	
Jl PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B	<i>Vat. gr.</i> 556
383, 54	Διαφθορὰν λέγει τῶν τῆς γῆς καρπῶν	1	1	1
383, 55	Τὴν ἀνοδὸν τοῦ Ἀσσυρίου προλέγει	2	2	2
383, 57	Τὸ συμβᾶν ἐπὶ τῶν ἀποστόλων	3	3	3
383, 58	Προφητεύει δὲ καὶ τῶν ἐθνῶν ἀπώλειαν		4	
Am PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B	<i>Vat. gr.</i> 556
384, 2	Τὰς ἀνομίας Δαμασκοῦ	1	1	1
384, 4	Τὰς εὐεργεσίας τὰς εἰς τοὺς Ἰουδαίους	2	2	2
384, 8	Πρὸς τὰς γυναῖκας τῆς Σαμαρείας	3	3	3
384, 11	Ἐγκαλεῖ τῷ Ἰσραὴλ ὅτι πρὸς τοὺς ἐλέγχοντας	4	4	4
384, 18	Παραίτησις τῶν ἑορτῶν	5	5	5
384, 27	Διὰ τῶν ἀκρίδων καὶ τῆς δίκης	6	6	6
384, 33	Τὰς ἀδικίας αὐτῶν καὶ τὰς βίας	7		7
384, 36	Περὶ τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων	8		
Abd PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B	<i>Vat. gr.</i> 556
384, 39	Τὴν τιμωρίαν τῶν Ἰδουμαίων προλέγει	1	1	1
384, 41	Περὶ ἐκκλησίας	2	2	
Mi PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B	<i>Vat. gr.</i> 556
384, 49	Τὴν ἐσομένην ἐρήμωσιν Σαμαρείας	1	1	1
384, 51	Ἐγκλήματα καὶ κατηγορίαι τῶν ἀρχόντων	2	2	2
384, 53	Περὶ τῆς ἐκκλησίας τῆς πιστευούσης	3	3	3
384, 57	Περὶ τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Χριστοῦ	4	4	4
384, 58	Καὶ ἔσται τὸ ὑπόλειμμα			5
385, 1	Κρίσις τοῦ κυρίου πρὸς τὸν λαὸν	5	5	
385, 3	Ἀποδύρεται ὁ προφήτης ὡς τῶν δικαίων	6	6	

Les chapitres transmis par la version syriaque, largement communs aux chapitres du *Vat. gr. 556*, à l'exception de quelques lieux dans lesquels, selon ses habitudes, ce témoin n'indique ni de texte ni de chiffre, peuvent être attribués à l'archétype commun à toute la tradition manuscrite. J'examinerai la fin de *Michée* dès que j'aurai les reproductions du manuscrit vatican.

ix. Naoum

B intercale, sans mélange, le texte du Ps. Chrysostome à l'intérieur de celui du Ps. Athanase (*SynPsA* + *SyrPsChrys* + *SynPsA*). La numérotation, qui généralement ne concerne que les parties ps. chrysostomiennes, inclut ici les interpolations ps. athanasiennes : si la notice se compose de deux *kephalaia*, comme dans la version syriaque et dans le 556, la partie ps. chrysostomienne est intégralement contenue dans le premier *kephalaion*. Les données de B ne peuvent donc pas être utilisées dans le cadre de notre étude, le texte étant trop remanié.

Na PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
386, 2	Περὶ τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως διαλέγεται	1	1
386, 2	Περὶ τῶν ἀποστόλων προλέγει	2	2

x. *Ambakoum, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie*

Le *textus vulgatus* de la *Synopse* ne contient pas de notice pour cinq prophètes : *Ambakoum, Sophonie, Aggée, Zacharie* et *Malachie*. En effet, ces notices manquent dans le *Coisl. 388 (F)*, qui est l'unique source de Montfaucon pour les Prophètes. Cependant, elles sont bien documentées par l'autre subarchétype de la famille  $\alpha$  (H et P), ainsi que par la deuxième branche de la tradition,  $\beta$  (N et B), bien que cette dernière ajoute d'autres matériaux. L'accord entre HP et NB dans les passages inédits a une importance capitale pour l'établissement du texte critique, car il permet d'attribuer ces textes à l'archétype. La version syriaque vient confirmer leur caractère originaire.

Dans tous ces livres, B présente des notices composites, mélangeant des passages de la *SynPsA* à des textes inédits proches de ceux qui sont transmis par les mss HP<sup>77</sup>. Pour chaque notice, la capitulation concerne des *kephalaia* augmentés d'éléments interpolés, ce qui la rend théoriquement suspecte. Ainsi, qu'elle corresponde à la numérotation transmise par les autres témoins (comme c'est le cas

---

<sup>77</sup> Le lecteur trouvera le détail de la composition de ces notices dans mon étude « La structure des notices sur les prophètes », à paraître dans *Studying Septuagint in Antioch*, ed. by F.P. Barone, L. Bossina.

pour *Ambakoum* et *Sophonie*), ou qu'elle s'en éloigne (comme dans *Aggée*, *Zacharie* et *Malachie*), elle ne peut pas être utilisée dans notre étude.

Ha H	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
f. 37v, l. 6	Περὶ τῆς τοῦ λαοῦ ἀδικίας	1	1
f. 37v, lin. 9	Ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται	2	2
So H	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
f. 37v, lin. 10 ab imo	Ἀπειλὴν μεγάλην ἀπειλεῖ	1	1
f. 37v, lin. 9 ab imo	Τοῦ Χριστοῦ προφητεία	2	2
f. 37v, lin. 8 ab imo	Περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων	3	3
Ag H	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
f. 37v, lin. 6 ab imo	Οὗτος μετὰ τὴν ἐπάνοδον Βαβυλῶνος προφητεύει	1	1
Zc H	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
f. 37v, lin. 1 ab imo	Καὶ οὗτος μετὰ τὴν ἐπάνοδον Βαβυλῶνος	1	1
f. 38, lin. 8	Περὶ τῶν τῶ Χριστῶ πιστευόντων	2	2
f. 38, lin. 9	Οἱ δύο υἱοὶ τῆς πίστεως	3	3
f. 38, lin. 14	Κελεύεται χρυσίον λαβεῖν	4	4
f. 38, lin. 16	Οἱ ὑπολειφθέντες Ἰουδαῖοι ἐνήστειον	5	5
f. 38v, lin. 1	Τὴν προτέραν εὐθηνίαν προφητεύει	6	6
f. 38v, lin. 2	Περὶ τῶν εἰς Χριστὸν ἐπιστρεφόντων	7	7
f. 38v, lin. 3	Κατὰ Δαμασκοῦ, Τύρου, Σιδῶνος	8	8
f. 38v, lin. 3	Τὸ χαῖρε σφόδρα θύγατερ Σιών	9	9
f. 38v, lin. 5	Τοῖς ποιμέσι τοῦ Ἰσραὴλ ἀπειλεῖ	10	10
f. 38v, lin. 6	Τὰ κατὰ Ἀντίοχον τὸν ἀσεβῆ	11	11
f. 38v, lin. 7	Περὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ	12	12
f. 38v, lin. 8	Τὸ Πατάξω τὸν ποιμένα	13	13
f. 38v, lin. 9	Περὶ τῆς ἡμέρας ἐν ἣ ἐσταυρώθη ὁ Χριστός		14
Ml H	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
f. 38v, lin. 11	Καὶ οὗτος μετὰ τὴν ἐπάνοδον τὴν ἐκ Βαβυλῶνος προφητεύει. Πολὺς ἐγκεῖται ὁ προφήτης ἐγκαλῶν <sup>78</sup>	1	1
f. 38v, lin. 15	Ἐγκαλεῖ διὰ τὰς πρὸς τὰς γυναῖκας ζυγομαχίας	2	2
f. 38v, lin. 15	Τὰ περὶ τῆς Χριστοῦ παρουσίας	3	

<sup>78</sup> Ce premier *kephalaion* commence dans le *Vat gr. 556* par la deuxième phrase (Πολὺς ἐγκεῖται ὁ προφήτης ἐγκαλῶν). La première phrase n'étant pas un résumé du livre biblique, mais donnant simplement des renseignements sur le prophète, il n'est pas surprenant qu'elle n'ait pas trouvé sa place à la marge d'un manuscrit biblique.

La capitulation de la version syriaque, avec laquelle le *Vat. gr. 556* est globalement d'accord, peut être attribuée à l'archétype. Quelques données transmises par le *Vat. gr. 556* seront réévaluées après collation, comme par exemple le quatorzième chapitre de *Zacharie*.

xi. Jonas

La capitulation de la notice sur Jonas n'est transmise que par la version syriaque et le *Vat. gr. 556*. Quant à B, sa notice semble être une *recensio aucta* de la *SynPsA*<sup>79</sup>.

Jn PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	<i>Vat. gr. 556</i>
384, 43	Ἰωνᾶς ὁ προφήτης τὴν εἰς Θαρσοεῖς φυγὴν	1	1

- a. Notices pour lesquelles la numérotation des chapitres n'est transmise que par la version syriaque et B : 3-4 *Règnes*, *Siracide*, *Jérémie*, *Ézechiel*

Pour les notices sur 3 et 4 *Règnes*, *Siracide*, *Jérémie*, *Ézechiel*, la numérotation n'est transmise que par la version syriaque et par B, les données de ce dernier ne coïncidant que de manière irrégulière avec celles du syriaque. J'ai déjà suffisamment montré, dans le cas des notices pour lesquelles le témoignage de K et de l'arabe étaient disponibles, que les données de B ne méritent pas notre confiance. Même en l'absence de consensus avec B, la numérotation syriaque apparaît ancienne et peut remonter à l'archétype propre à toute la tradition grecque. Les tableaux qui suivent permettront de visualiser le détail des données.

3 R PG 56		<i>Syr</i>	B
349, 4	Ἀναιρεῖ τὸν Ὀρνίαν	1	1
349, 9	Δίδωσι δὲ ὁ Σολομῶν	2	2
349, 14	Περὶ τῆς σοφίας Σολομῶντος	3	3
349, 18	Αἰτεῖ Σολομῶν σοφίαν	4	4
349, 23	Ἀποστέλλει πρὸς Χειράμ	5	5
349, 27	Εὐχεται ὁ Σολομῶν	6	6
349, 28	Ἐπαγγέλλεται ἀγαθὰ αὐτῷ	7	
349, 31	Τὰ κατὰ τὴν βασιλισσαν Νότου	8	7
349, 35	Ἐντεῦθεν τὰ περὶ τῆς εἰδωλολατρείας	9	8

<sup>79</sup> Cf. mon chapitre « La structure des notices sur les prophètes », dans *Studying Septuagint in Antioch*, ed. by F.P. Barone, L. Bossina, à paraître.

349, 45	Ἐπανήλθεν ἀπ' Αἰγύπτου	10	9
349, 51	Ἀπεσχίσθησαν αἱ δέκα φυλαί		10
349, 57	Ἴστησι δαμάλεις χρυσᾶς	11	11
350, 22	Βασιλεύει ὁ υἱὸς Ἀσᾶ Ἰωσαφάτ	12	
350, 23	Ἀπειλεῖ Ἡλίας	13	12
350, 34	Ἀπειλεῖ τῷ Ἡλίᾳ θάνατον	14	
350, 40	Τὰ ζεύγη τῶν βοῶν	15	13
350, 41	Ἐντεῦθεν τὸ διήγημα		14
350, 44	Ἐπῆλθε τῷ Ἰσραὴλ ὁ Σύρος	16	15
350, 53	Βουλευέται ὁ Ἀχαάβ εἰ δέοι	17	16
4 R PG 56		<i>Syr</i>	B
351, 16	Ἀρρωστήσας Ὀχοζίας	1	1
351, 26	Ἰδόντες οἱ υἱοὶ τῶν προφητῶν	2	
351, 34	Ὁ Μωάβ βασιλεὺς ἀπέστη	3	2
351, 46	Ἐνταῦθα ἡ γυνὴ ἤ τὸ ἔλαιον	4	3
351, 48	Λιμοῦ γενομένου	5	4
351, 51	Ἐλεπρώθη Νεεμάν	6	5
352, 5	Ἔρχονται οἱ υἱοὶ τῶν προφητῶν	7	6
352, 9	Βασιλεὺς Συρίας	8	7
352, 16	Λιμοῦ καταλαβόντος ἰσχυροῦ	9	
352, 26	Λεπροὶ τέσσαρες	10	
352, 41	Ὁ βασιλεὺς Συρίας	11	9
352, 60	Τὰ κατὰ τὸν Ἰωᾶς	12	10
352, 61	Παρεδόθη τοῖς ἐχθροῖς	13	11
353, 4	Ἀποθανὼν Ἐλισσαῖος	14	12
353, 12	Ἀποθανόντος τοῦ Ἱεροβοάμ	15	13
353, 32	Ἐνταῦθα κατηγορία	16	14
353, 33	Οἱ ἀπὸ Βαβυλῶνος	17	
353, 38	Τὰ κατὰ τὸν Ἐζεκίαν	18	15
353, 39	Τὰ κατὰ τὸν Μανασσῆ	19	16
354, 10	Ἀποθανόντος τοῦ Ἐλιακίμ	20	17
Sir PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B (+ V)
375, 13	Περὶ φόβου θεοῦ	1	1
375, 13	Περὶ τοῦ μὴ θυμοῦσθαι		2
375, 13	Περὶ τοῦ δεῖν χωρὶς ὑποκρίσεως		3
375, 14	Περὶ πειρασμῶν	2	4
375, 15	Περὶ τιμῆς		5
375, 16	Περὶ ἐπιεικειᾶς		6
375, 16	Περὶ τοῦ μὴ δεῖν ζητεῖν	3	7
375, 17	Περὶ ἐλεημοσύνης	4	8
375, 18	Περὶ σοφίας	5	9
375, 18	Περὶ αἰσχύνης βλαβεράς	6	10
375, 20	Περὶ τοῦ μὴ δεῖν δεδέσθαι πόθῳ		11
375, 24	Περὶ φλυαρίας	7	12
375, 24	Περὶ φίλων δοκιμασίας		13
375, 25	Περὶ τοῦ μὴ ἀμαρτάνειν	8	14
375, 28	Περὶ γυναικός		15
375, 29	Περὶ κτηνῶν		16



375, 29	Περὶ τῆς κατὰ θεὸν εὐλαβείας	9	17
375, 31	Περὶ τῆς εἰς τοὺς κακουμένους		18
375, 32	Περὶ τοῦ μὴ μάχεσθαι	10	19
375, 32	Μὴ παρορᾶν		20
375, 33	Περὶ σωφροσύνης	11	21
375, 35	Περὶ ὑπερηφανίας	12	22
375, 36	Περὶ τοῦ μὴ ἀκρίτως	13	23
375, 37	Περὶ τοῦ φυλάττεσθαι	14	24
375, 37	Περὶ τῆς τῶν πλουσίων		25
375, 39	Περὶ μικρολόγων	15	26
375, 41	Περὶ κτήσεως σοφίας	16	27
375, 41	Περὶ τοῦ αὐτεξουσίου	17	
375, 43	Περὶ τῶν κτισμάτων	18	
375, 45	Περὶ ἐλεημοσύνης	19	28
375, 46	Περὶ τοῦ μὴ ἀσωτεύεσθαι	20	29
375, 47	Περὶ ἄφρονος αἰσχύνης	21	
375, 48	Περὶ τοῦ μετανοεῖν		30
375, 49	Περὶ συνετοῦ καὶ ἄφρονος		31
375, 49	Περὶ θυγατρὸς θρασείας		32
375, 51	Ἐν τίσιν διαλύεται φιλία		33
375, 51	Περὶ τοῦ μὴ ἀπροφυλάκτως	22	
375, 53	Περὶ σοφίας	23	34
375, 55	Περὶ τοῦ εἰς πρόσωπον ἐπαινοῦντος	24	
375, 56	Περὶ τοῦ ἀφιέναι		35
376, 1	Περὶ γλώσσης δολίας		36
376, 2	Περὶ τοῦ δανείζειν	25	
376, 3	Περὶ τοῦ ἐπιστροφῆς	26	37
376, 5	Περὶ τῶν φοβουμένων	27	
376, 7	Περὶ φιλαργυρίας	28	
376, 10	Περὶ ἰατρείας	29	
376, 11	Περὶ τοῦ μὴ ἄγαν κρατεῖσθαι	30	
376, 11	Περὶ τοῦ δεῖν τῷ νόμῳ		38
376, 14	Περὶ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως		39
376, 15	Περὶ τῶν τοῦ θεοῦ ἔργων		40
Jr PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B
377, 53	Προαγόρευσις τῶν ἐσομένων κακῶν	1	1
377, 54	Ἐλεγχος τῆς εἰδωλολατρείας	2	2
377, 59	Τοῦ Ἰσραὴλ κατηγορία	3	3
378, 2	Ἡ ἄνοδος τῶν Βαβυλωνίων	4	4
378, 7	Ὅτι οὐ μέχρι θεμελίων ἔχει	5	5
378, 10	Ὅτι οὐκ ἠνείχοντο ἀκοῦσαι	6	6
378, 14	Παραίτησις θυσιῶν καὶ ἄνοδος	7	7
378, 15	Παραίνει τῷ Ἰουδα πρὸς τὸ γενέσθαι	8	8
378, 19	Παραίτησις θυσιῶν, κατηγορία	9	9
378, 25	Κατηγορία τῶν Ἰουδαίων	10	10
378, 29	Παραίνεσις τοῦ Ἰσραὴλ πρὸς τὸ ὑπακούειν	11	11
378, 32	Ἀποδύρεται ὁ προφήτης	12	12
378, 34	Τὸ περὶ ζῶμα κελεύεται κρῦψαι	13	13
378, 41	Ὁ λαὸς ἰκετεύει τὸν θεόν	14	

378, 45	Καὶ ὁ Ἱερεμίας εὐχεται	15	14
378, 48	Κελεύεται μὴ γῆμαι ὁ Ἱερεμίας	16	15
378, 50	Περὶ τῶν ἀποστόλων	17	16
378, 50	Περὶ Χριστοῦ προφητεία	18	17
378, 51	Τοὺς λόγους τῶν ἀπιστούντων	19	18
378, 53	Παράινει τοῖς Ἰουδαίοις	20	19
378, 54	Εἰς τὸν οἶκον τοῦ κεραμέως πέμπεται	21	20
378, 57	<i>Πέρασ λαλήσω, φησὶν</i>		21
379, 2	Τὴν κατ' αὐτοῦ γενομένην	23	22
379, 5	Κελεύεται ὁ Ἱερεμίας βῖκον	24	23
379, 12	Πέμπει Σεδεκίας ὁ βασιλεὺς μαθεῖν	25	24
379, 19	Κατὰ τοῦ Ἰωακείμ	26	25
379, 21	Εἰς τὸν κύριον προφητεία	27	26
379, 22	Χρηστὰ τῷ Ἰούδα προφητεύει	28	27
379, 24	Προφητεύει τοῦ Ναβουχοδονόσορ	29	28
374, 26	Προαγορεύει ἀπώλειαν τῇ Ἱερουσαλήμ	30	29
379, 29	Κελεύεται ὁ προφήτης περιθεῖναι ἑαυτῷ δεσμούς	31	30
379, 41	Τὰ κακὰ τοῖς ἐν Βαβυλῶνι	32	31
379, 47	Δηλοῖ τὸν καιρὸν καθ' ὃν ἔμελλον	33	32
379, 53	Περὶ τῶν ἀνααιρεθέντων παιδίων	34	33
379, 54	Περὶ τῆς Νέας Διαθήκης προφητεία	35	
379, 57	Κελεύεται ὁ Ἱερεμίας ἀγοράσαι	36	34
380, 4	Προλέγει τῷ Σεδεκία ὅτι ἀλώσεται	37	35
380, 8	Κελεύεται ὁ Ἱερεμίας γράψαι	38	36
380, 17	Προφητεύει τὴν ἄλωσιν Ἱερουσαλήμ	39	37
380, 30	Τῷ Αβδεμελέκ προαγορεύει σωτηρίαν	40	38
380, 41	Ἀξιωθείς ὁ Ἱερεμίας ὑπὸ τῶν περὶ Ἰωάνναν	41	39
380, 48	Τὴν ἀπώλειαν Αἰγύπτου προλέγει	42	40
380, 49	Τὴν ἀπώλειαν Μωαβιτῶν προλέγει	43	
380, 52	Πῶς ἔάλω Ἱερουσαλήμ λέγει	44	41
Ἔξ PG 56	<i>Synopse</i>	<i>Syr</i>	B
380, 57	Ὁρᾷ τὴν ὀπτασίαν τῶν Χερουβὶμ	1	1
381, 1	Φέρεται ὑπὸ τοῦ Πνεύματος	2	2
381, 5	Κελεύεται συγκλειῖσαι ἑαυτόν	3	3
381, 9	Τὴν ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἐσομένην τῷ λαῷ θλίψιν	4	4
381, 13	Ὁρᾷ τὰς ἀνομίας τοῦ λαοῦ	5	5
381, 16	Περὶ τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων	6	6
381, 17	Προμηνύει τὴν αἰχμαλωσίαν	7	7
381, 20	Προλέγει μὴ εἰς μακρὸν χρόνον	8	8
381, 21	Ἀπειλεῖ τοῖς ψευδοπροφήταις	9	9
381, 26	Διηγεῖται τὴν ἀσχημοσύνην	10	10
381, 35	Τὴν ἀνοδὸν τοῦ Ναβουχοδονόσορ	11	11
381, 35	Πρὸς τοὺς λέγοντας· <i>Οἱ πατέρες ἔφαγον</i>	12	12
381, 37	Περὶ τῆς μητρὸς τῶν περὶ Σεδεκίαν	13	13
381, 38	Διαμαρτύρεται τοῖς πρεσβυτέροις τὰς ἀνομίας	14	14
381, 44	Ἐπὶ Θεμὰν καὶ ἐπὶ Ἰσραήλ	15	15
381, 51	Περὶ τῆς εἰδωλολατρείας τοῦ λαοῦ	16	16
381, 54	Κατὰ Ἀμμανιτῶν καὶ Μωαβιτῶν	17	17
381, 58	Ἀπειλεῖ τῷ σκοπῷ τοῦ λαοῦ	18	18

382, 5	Ἦλθέ τις πρὸς τὸν προφήτην	19	19
382, 12	Προφητεύει κατὰ Ἰδουμαίων	20	20
382, 15	Ἄγεται ὁ προφήτης εἰς τὸ πεδῖον	21	21
382, 19	Προφητεύει καὶ περὶ Γῶγ καὶ Μαγῶγ	22	

#### b. Notices pour lesquelles seul B transmet une numérotation

Pour trois notices de la *Synopse*, à savoir *Juges*, 1 et 2 *Règnes*, seul B transmet une numérotation. Pour les *Juges*, le syriaque transmet bien une notice, mais les chapitres ne sont pas numérotés<sup>80</sup> ; en revanche, en ce qui concerne 1 et 2 *Règnes*, le syriaque et K ne transmettent pas ces notices. Les analyses conduites ici ont montré que les consensus entre B et les deux autres témoins sont irréguliers. Ainsi, B ne semble pas un témoin fiable pour reconstituer la numérotation de l'archétype commun à toute la tradition manuscrite de la *Synopse*. Je ne présente donc pas ici ses données, que le lecteur trouvera dans l'apparat de mon édition critique.

#### 5. Analyse globale des données

Dans une étude récente sur les divisions du texte biblique proposées par les *Synopses des Écritures* attribuées à Athanase et à Chrysostome, Guillaume Bady conclut que ces textes, tout en fournissant indirectement des divisions pertinentes pour l'intelligence des textes bibliques ou pour leur réception, ne sont pas vraiment exploitables ni directement ni indirectement pour mettre en valeur ces divisions. Elles seraient donc décevantes pour l'exégète moderne en quête de structurations sémantiques<sup>81</sup>.

Or, en ce qui concerne la *Synopse* attribuée à Chrysostome, si l'on doit effectivement reconnaître la rareté des éléments permettant de dégager une structure

---

<sup>80</sup> Ce livre est, en revanche, divisé en 6 chapitres dans la *Syro-hexaplaire*. Cf. F. Ruani, *La Synopse de la Sainte Écriture en syriaque*, p. xxx. Quant à K, il transmet également une notice sur les *Juges*, sans numérotation. Cependant, des chapitres sont indiqués, selon les conventions habituelles, par le signe :- et par un espace blanc. Ils sont au nombre de six, comme ceux de la *Syro-hexaplaire*, mais leur découpage ne correspond que partiellement. En effet, après avoir vérifié, avec Flavia Ruani, l'incipit de chaque chapitre de la *Syro-hexaplaire*, tel qu'il est édité par De Lagarde (BS, p. 161-186), j'ai remarqué les différences suivantes : le chapitre 3 de K commence à Jg 3, 8 alors que celui de la *Syro-hexaplaire* commence à Jg 3, 5 ; le chapitre 5 de K commence à Jg 13, 1, alors que celui de la *Syro-hexaplaire* commence à Jg 10, 1 ; enfin, le chapitre 6 de K commence à Jg 19 alors que celui de la *Syro-hexaplaire* commence à Jg 13, 1.

<sup>81</sup> G. Bady, *Les kephalaia dans les Synopses des Écritures*, dans G. Bady, M. Korpel (éd), *Les délimitations des écritures*, p. 201 et p. 206.

du livre biblique résumé<sup>82</sup>, les résultats de Bady ne nous paraissent néanmoins pas définitifs, du fait que les notices étudiées – celles des livres prophétiques, à savoir *Job*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*, *Sagesse* - sont des interpolations tardives. Si leur intérêt pour l'étude de la réception de la Bible ne fait bien évidemment aucun doute, il nous semble cependant délicat de les utiliser pour tirer quelque conclusion que ce soit sur la *Synopse* attribuée à Chrysostome. Nous avons vu en revanche que la tradition manuscrite propre à cette dernière conserve clairement des éléments renvoyant à une division du texte biblique en chapitres numérotés.

Si l'on examine d'une manière globale les données que nous venons de présenter, la tradition manuscrite de la *Synopse*, directe et indirecte, semble attester deux systèmes de capitulation : l'un transmis par le *Vat. gr. 1889* (K), la version syriaque, la version arabe et le *Vat. gr. 556* ; l'autre transmis par le *Barb. gr. 317* (B), suivi, pour *Siracide*, par le *Marcianus gr. I. 13* (V), manuscrit qui appartient cependant au même subarchétype. Le premier système caractérisait, à mon avis, l'archétype commun à toute la tradition manuscrite de la *Synopse* ; le deuxième, en revanche, est pour le moment isolé, même si les études sur les paratextes bibliques, et plus précisément sur les données renvoyant aux découpages du texte, sont un domaine encore non suffisamment exploré. Si dans certains cas la numérotation de B pourrait s'expliquer en tant que faute de transmission, ou comme une conséquence du phénomène d'interpolation massive à tel ou tel lieu, dans d'autres cas elle pourrait simplement renvoyer à des systèmes de découpage différents. D'ailleurs, ce manuscrit (ou son modèle) est l'œuvre d'un compilateur qui a accès à plusieurs sources et qui n'hésite pas à les mélanger. Dès lors, s'il m'a semblé utile de donner le détail de ses chapitres au cours de cette étude, je ne les indiquerai pas dans mon apparat critique, pour éviter une surcharge de données inutiles. La seule exception sera constituée par les notices pour lesquelles aucune numérotation ne nous est transmise par d'autres témoins : dans ce cas, le témoignage de B, bien que suspect, pourrait par moment coïncider avec la numérotation de l'archétype, comme cela arrive régulièrement dans les notices dont la capitulation est plus richement représentée (par exemple, l'Octateuque). Ainsi, l'indication en apparat pourra être utile en cas de découverte de nouveaux témoins.

#### 6. *La Synopse, témoin de la division en chapitres de la Bible à Antioche ?*

Après avoir reconstruit la capitulation originale de la *Synopse*, il est temps de s'interroger sur la valeur de ce témoignage. S'agissant de recherches communes, j'associe Flavia Ruani aux réflexions qui suivent.

---

<sup>82</sup> Bady lui-même en relève un, dans la notice sur le *Deutéronome*. Cf. Id. *Les kephalaia dans les Synopses des Écritures*, p. 202.

La capitulation de la *Synopse* paraît nous révéler la manière dont on découpait le texte biblique grec à Antioche à la fin de l'Antiquité Tardive. S'agit-il du seul système possible ou coexistait-il avec d'autres ? Quelle était sa diffusion ? Seule l'analyse des manuscrits bibliques, en premier lieu lucianiques, mais également des lectionnaires et des textes littéraires pourra permettre d'affiner la conclusion à laquelle nous sommes parvenues dans ces études. Un élément semble toutefois témoigner de la place occupée par cette capitulation : en effet, si elle ne correspond à aucun des systèmes décrits par Swete<sup>83</sup>, elle se retrouve pourtant dans la *Syro-hexaplaire*. Or, la numérotation de la version syriaque de la *Synopse* ne découle pas de l'initiative d'un traducteur qui aurait voulu adapter ce texte à la capitulation de la *Syro-hexaplaire* : nous l'avons vu, elle caractérise toute la tradition manuscrite de la *Synopse*, directe (K), indirecte en grec (*Vat. gr. 556*), indirecte en langue orientale (*Syr* et *Ar*). Comment donc expliquer l'identité de capitulation entre la *Syro-hexaplaire* et la *Synopse* en grec ?

Si Paul de Tella, ou quelqu'un pour lui, a adopté pour la *Syro-hexaplaire* une capitulation qui se retrouve dans la *Synopse* grecque, les possibilités semblent être au nombre de deux : ou bien ce système caractérisait déjà le modèle, ou plutôt les modèles, grecs et/ou syriaques, de la *Syro-hexaplaire*, ou alors il a été ajouté au texte biblique qui en était dépourvu. Dans le premier cas, nous savons que les hypothèses traditionnelles à propos des sources utilisées par la *Syro-hexaplaire* sont aujourd'hui questionnées par les chercheurs<sup>84</sup> : de ce fait, les données paratextuelles que nous venons de mettre à jour pourraient ainsi contribuer à nourrir le débat. Dans le deuxième cas, la question se pose de savoir si la capitulation de la *Syro-hexaplaire* aurait été ajoutée à partir de la *Synopse*. Il nous semble qu'une telle hypothèse donnerait trop d'importance à ces chapitres : si ce système n'appartenait pas aux modèles de la *Syro-hexaplaire*, et s'il lui a été ajouté, c'est à notre avis parce que l'auteur savait qu'il correspondait à la capitulation de la Bible grecque en usage à Antioche. Cette ville, rappelons-le, était en effet le siège officiel<sup>85</sup> du Patriarcat syriaque orthodoxe (miaphysite), Église à laquelle Paul de Tella appartenait.

Dans son article sur la version syro-hexaplaire, Timothy Law insiste sur le lien entre cette version biblique et Antioche<sup>86</sup>. Or, l'accord dans la capitulation que nous

---

<sup>83</sup> H.B. Swete, *An Introduction*, pp. 351-356.

<sup>84</sup> Si l'on considère traditionnellement la *Syro-hexaplaire* comme la traduction syriaque de la cinquième colonne des *Hexaples* d'Origène (Septante), les études récentes démultiplient les sources de cette version, en langue grecque ainsi qu'en langue syriaque, mettant en lumière par exemple l'influence de la version philoxénienne et par là de la syro-lucianique, et plus généralement les rapports avec la recension lucianique. Cf. Timothy M. Law, *La version syro-hexaplaire et la transmission textuelle de la Bible grecque*, dans *L'Ancien Testament en syriaque*, éd. Françoise Briquel-Chatonnet, Geuthner, Paris 2008, pp. 101-120. Sur ce débat, cf. également F. Ruani *La Synopse de la Sainte Écriture en syriaque*, p. xxx.

<sup>85</sup> Même si, après l'expulsion de Sévère d'Antioche par Justinien, les patriarches syro-orthodoxes n'y résidèrent plus. Cf. Hidemi Takahashi, *Antioch*, in *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage*, ed. by Sebastian P. Brock, Aaron M. Butts, George A. Kiraz and Lucas Van Rompay, Piscataway 2011 ; éd. électronique Beth Mardutho 2018, <https://gedsh.bethmardutho.org/Antioch>.

<sup>86</sup> T. Law montre par exemple le lien qui existe entre la *Syro-hexaplaire* et la recension lucianique dans le cas de 3 Règnes, car les leçons de cette dernière sont régulièrement citées en marge de manière anonyme,

venons de montrer paraît aller dans le même sens. Même s'il est important de rappeler que la plus grande prudence est nécessaire dans un domaine où nombreuses sont les incertitudes, cet accord est néanmoins manifeste et ne saurait être ignoré. Les questions qu'il pose dépassent largement le cadre d'une édition critique de la *Synopse*. Nos recherches communes sur ce texte, qui permettent une meilleure connaissance de la Bible dans la Syrie de l'Antiquité Tardive, pourraient également, par ailleurs, mener à une compréhension plus fine des rapports qu'entretenaient les communautés chrétiennes pratiquant des langues différentes. Timothy Law souligne en effet le fait que *les contacts sociaux entre les chrétiens de langue syriaque et ceux de tradition grecque antiochienne ont été répandus et fréquents. Que les textes bibliques antiochiens aient eu un certain type d'influence sur des traductions syriaques de la Bible était le résultat logique de telles circonstances sociales*<sup>87</sup>. Nos recherches sur la capitulation, et plus largement sur la *Synopse*, pourraient dès lors contribuer à mieux cerner ce contexte multiculturel, dans lequel grecs et syriaques, érudits comme fidèles en formation, partageaient un même savoir religieux.

---

traduites en syriaque. Cf. T. Law, *La version syro-hexaplaire*, pp. 113-115. Il observe, par ailleurs, que l'influence des textes bibliques antiochiens sur les traductions syriaques de la Bible ne peut surprendre, en raison des contacts sociaux entre les deux groupes de chrétiens (p. 115).

<sup>87</sup> Cf. T. Law, *La version syro-hexaplaire*, p. 115.